

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1990-1991**

22 NOVEMBRE 1990

**Projet de loi contenant le budget général
des dépenses pour l'année budgétaire
1991**(Section 14: Commerce extérieur)
(Articles 2.14.1 à 2.14.8)**RAPPORT****FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DU COMMERCE EXTERIEUR
PAR M. LECLERCQ****SOMMAIRE**

	Pages
Discussion générale	2
Esprit commercial	2
Commerce avec l'Allemagne	2
Agriculture	4
Le marché de l'Europe de l'Est	4
Points chauds actuels	5
Questions particulières	5
Discussion des articles	6
Vote	9
Annexes	10

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : MM. De Belder, président; Claeys, Cools, Content, Declerck, Delloy, De Seranno, Gevenois, Ghesquière, Mme Hanquet, MM. Hofman, Mathot, Mme Mayence-Goossens, MM. Noerens, Pécriaux, Tant, Verschueren, et J. Leclercq, rapporteur.

2. Membres suppléants : MM. Bockstal, de Clippele, Deneir, Erdman, Grosjean, Hatry, Henneuse, Mme Lieten-Croes, MM. Marchal et Matthys.

3. Autre sénateur : Mme Aelvoet.

R. A 15179*Voir :***Documents du Sénat :****1111 (1990-1991) :**

N° 1 : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

Nos 2 à 7 : Rapports.

BELGISCHE SENAAAT**ZITTING 1990-1991**

22 NOVEMBER 1990

**Ontwerp van wet houdende de algemene
uitgavenbegroting voor het begrotingsjaar 1991**(Sectie 14: Buitenlandse Handel)
(Artikelen 2.14.1 tot 2.14.8)**VERSLAG****NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BUITENLANDSE HANDEL UITGEBRACHT
DOOR DE HEER LECLERCQ****INHOUDSTAFEL**

	Blz.
Algemene bespreking	2
Verkoopgerichtheid	2
Handel met Duitsland	2
Landbouw	4
De Oosteuropese markt	4
Actuele brandpunten	5
Bijzondere vragen	5
Artikelsgewijze bespreking	6
Stemming	9
Bijlagen	10

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren De Belder, voorzitter; Claeys, Cools, Content, Declerck, Delloy, De Seranno, Gevenois, Ghesquière, Mevr. Hanquet, de heren Hofman, Mathot, Mevr. Mayence-Goossens, de heren Noerens, Pécriaux, Tant, Verschueren, en J. Leclercq, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heren Bockstal, de Clippele, Deneir, Erdman, Grosjean, Hatry, Henneuse, Mevr. Lieten-Croes, de heren Marchal en Matthys.

3. Andere senator : Mevr. Aelvoet.

R. A 15179*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :****1111 (1990-1991) :**

Nr. 1 : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

Nrs. 2 tot 7 : Verslagen.

DISCUSSION GENERALE

Le Ministre du Commerce extérieur préfère renvoyer à l'exposé qu'il a fait à la Chambre des Représentants et se concentrer sur les sujets qui seront abordés par les commissaires.

Esprit commercial

Aux yeux de certains, le personnel des ambassades belges n'aurait pas un esprit suffisamment commercial. Il est même proposé d'engager des vendeurs qui seraient payés en fonction des résultats obtenus, ce qui serait moins coûteux pour l'Etat et accroîtrait le volume commercial.

Il est objecté à cette proposition que de tels efforts nécessitent une longue période avant d'être rentables. En outre, une discrimination entre les firmes qui feraient appel à de tels attachés est inévitable.

A ce propos, la question est également posée de savoir s'il est exact qu'en 1990, nos activités commerciales ne dépasseraient pas 94 p.c. de celles de 1989.

Le Ministre fait remarquer que les attachés commerciaux ne sont pas des voyageurs de commerce. Leur mission est plus générale : effectuer des études de marché, organiser des visites, veiller au suivi des initiatives, informer l'étranger de ce que la Belgique peut fournir, etc. Pour accélérer ce processus, on a récemment fait appel à l'informatique. L'intervention simultanée des attachés commerciaux nationaux et régionaux engendre parfois des difficultés. Leur rôle varie suivant la distance qui sépare leur poste de Bruxelles.

En fait, la Belgique utilise trois instruments commerciaux pour ses rapports avec l'étranger : les attachés commerciaux, l'O.B.C.E. et les chambres de commerce. Leur rôle respectif ne peut pas être identique partout. En ce qui concerne les chambres de commerce, le Ministre estime qu'il est préférable de subventionner des initiatives de ces chambres plutôt que celles-ci proprement dites.

Plusieurs membres demandent quel est l'effet de l'intervention de nos attachés commerciaux sur le commerce extérieur de la Belgique.

Le Ministre renvoie au rapport annuel de l'O.B.C.E. sur la percée des produits belges sur les marchés étrangers.

Ce rapport ne contient, certes, aucune donnée confidentielle.

Commerce avec l'Allemagne

Notre déficit commercial vis-à-vis de l'Allemagne serait de 12 milliards de DM et augmenterait rapidement. Que fait-on pour remédier à cette situation ?

ALGEMENE BESPREKING

De Minister van Buitenlandse Handel geeft er de voorkeur aan, te verwijzen naar zijn uiteenzetting in de Kamer van Volksvertegenwoordigers en zich te concentreren op de onderwerpen die door de commissieleden aangesneden zullen worden.

Verkoopgerichtheid

Het Belgisch ambassadepersoneel zou volgens sommigen niet genoeg handelsgeest bezitten. Iemand stelt zelfs voor, verkopers aan te werven die betaald zouden worden naargelang van de behaalde resultaten. Het zou de Staat minder kosten en de handelsomzet verhogen.

Daar wordt wel tegen in gebracht dat zulke inspanningen een hele tijd nodig hebben om te renderen. Bovendien is discriminatie tussen de firma's die op zulke attachés een beroep zouden doen onvermijdelijk.

In dit verband wordt ook de vraag gesteld of het juist is dat onze handelsactiviteit in 1990 niet méér dan 94 pct. van die in 1989 zou halen.

De Minister merkt op dat de handelsattachés geen handelsreizigers zijn. Hun opdracht is algemener : marktstudies verrichten, bezoeken organiseren, nazorg voor initiatieven, het buitenland inlichten over wat België kan leveren enz. Om dit vlugger te laten verlopen werd onlangs informatica ingeschakeld. Het gelijktijdig optreden van nationale en gewestelijke handelsattachés veroorzaakt soms moeilijkheden. Hun rol varieert naargelang van de afstand van hun standplaats tot Brussel.

In feite werkt België in het buitenland met drie handelsinstrumenten : handelsattachés, de B.D.B.H. en Kamers van Koophandel. Hun respectieve rol kan niet overal dezelfde zijn. Wat de Kamers van Koophandel betreft, lijkt het de Minister beter, initiatieven van deze Kamers te subsidiëren dan het feit van hun bestaan.

Een paar leden willen weten welke weerslag het optreden van onze handelsattachés heeft op de buitenlandse handel van België.

De Minister verwijst naar het jaarlijks verslag dat de B.O.B.H. uitbrengt over het doordringen van Belgische produkten op buitenlandse markten.

Weliswaar komen daarin geen vertrouwelijke gegevens terecht.

Handel met Duitsland

Ons handelsdeficit met Duitsland zou 12 miljard DM bedragen en snel toenemen. Wat wordt daaraan gedaan ?

Le Ministre communique les chiffres suivants :

Déficit commercial en 1986: 103 milliards de francs.

Déficit commercial en 1987: 141 milliards de francs.

Déficit commercial en 1988: 171 milliards de francs.

Déficit commercial en 1989: 167 milliards de francs.

L'Allemagne est le pays vis-à-vis duquel la Belgique a le déficit commercial le plus élevé. Suivent dans l'ordre: les Pays-Bas, le Japon et la Suède.

On a déjà organisé des conférences consulaires en Allemagne pour examiner de quelle manière on pourrait remédier à cette situation.

Cette situation n'a toutefois rien d'étonnant: tous les Etats membres de la C.E. ont un déficit commercial vis-à-vis de l'Allemagne. Ce pays a un bonus commercial par rapport à tous les autres pays du monde à l'exception du Japon. Cela s'explique par la bonne santé et la puissance de l'économie en République fédérale d'Allemagne et par la politique ouvertement protectionniste qu'elle pratique.

Le Ministre fournit à cet égard une série d'exemples. Ce qui frappe surtout, c'est le fait que les normes auxquelles se réfère l'Allemagne, sont très variables dans le temps. Bien que l'on puisse envisager une amélioration des choses à partir de 1993, ou même une disparition des pratiques en question, la Commission serait heureuse d'obtenir des précisions en la matière. Ces précisions lui seront communiquées à un stade ultérieur.

Une autre question concerne l'ancienne République démocratique allemande. La privatisation de cette région est réalisée par une « Treuhand-anstalt » qui est totalement aux mains de citoyens de l'Allemagne de l'Ouest. Il n'y a pas de citoyens d'autres pays.

Quoi que l'on puisse dire de l'économie de la R.D.A., il faut concéder qu'elle a également laissé quelques bonnes entreprises. Le risque est grand de voir les Allemands manger tout le gâteau. Un investisseur belge qui voudrait reprendre une telle entreprise peut-il encore compter sur un soutien quelconque? Jadis travaillaient à Berlin-Est un ambassadeur et un attaché commercial. Ceux-ci n'y sont probablement plus.

Le Ministre répond que l'ambassadeur est effectivement parti, mais que le corps de fonctionnaires dont fait partie l'attaché commercial est toujours en place. Notre ambassade doit surveiller les choses de Bonn. Les décisions ne sont d'ailleurs plus prises à Berlin mais dans les différents Etats fédérés. Notre ambassadeur a suggéré que l'on organise une réunion à Bonn pour discuter de la chose.

De Minister deelt de volgende cijfers mede:

Handelsdeficit in 1986: 103 miljard frank.

Handelsdeficit in 1987: 141 miljard frank.

Handelsdeficit in 1988: 171 miljard frank.

Handelsdeficit in 1989: 167 miljard frank.

Duitsland is het land waarmee België het grootste handelsdeficit heeft. Daarna komen Nederland, Japan en Zweden, in deze orde.

Er werden al consulconferenties gehouden in Duitsland om na te gaan wat er kan aan gedaan worden.

Aan de toestand is evenwel niets verwonderlijks: alle landen van de E.G. hebben met Duitsland een handelsdeficit. Dit land heeft met alle landen van de wereld een handelsboni, met als enige uitzondering Japan. De reden hiervan is te zoeken in een sterke, gezonde economie en in een uitgesproken protectionistisch beleid.

De Minister verschaft hiervan een aantal voorbeelden. Vooral de vlug veranderende normen die Duitsland hanteert spreken tot de verbeelding. Ook al kan verwacht worden dat hierin vanaf 1993 een verbetering intreedt of dat die praktijk zelfs zal wegvallen, de Commissie stelt prijs op meer bijzonderheden hieromtrent. Deze zullen in een later stadium aan de Commissie medegedeeld worden.

Een andere kwestie betreft de voormalige Duitse Demokratische Republiek. De privatisering van dit gebied wordt verricht door een « Treuhand-anstalt » die volledig in handen is van Westduitsers. Anderen komen er niet aan te pas.

Wat men ook van de D.D.R.-economie moge zeggen, er zitten ook goede bedrijven tussen. Het gevaar is groot dat alleen Duitsers daarmee gaan lopen. Kan een Belgische investeerder die zo'n bedrijf zou willen overnemen nog rekenen op ondersteuning? In Oost-Berlijn waren vroeger een ambassadeur en een handelsattaché werkzaam. Waarschijnlijk zijn die nu weg.

De Minister antwoordt dat de ambassadeur weg is maar niet zijn staf, waaronder de handelsattaché. Onze ambassade moet daarover vanuit Bonn waken. Beslissingen worden trouwens niet meer in Berlijn maar in de deelstaten genomen. Onze ambassadeur suggereerde een bijeenkomst in Bonn om deze aangelegenheid te bespreken.

Agriculture et G.A.T.T.

Il semblerait que la grande pierre d'achoppement à savoir les subventions à l'agriculture soit une question réglée. La voie est-elle à présent libre pour les exportations de produits agricoles ?

Le Ministre voudrait ne pas aller aussi loin. Après bien des réunions, on est parvenu à un accord sur un mandat de négociation. Cela implique que les préférences communautaires soient maintenues et que, d'autre part, des compensations sont accordées à la France et à l'Allemagne.

Le blocage dans le domaine agricole entraîne d'autres, par exemple au niveau du G.A.T.T. On ne saurait encore dire quelle orientation la modeste percée intervenue dans le domaine agricole donnera aux discussions du G.A.T.T. Nous saurons bientôt si, dans le cadre du G.A.T.T., nous pourrions ouvrir en décembre, des discussions ayant quelque chance d'aboutir.

Le marché de l'Europe de l'Est

Quelle incidence, éventuellement budgétaire, les événements d'Europe de l'Est ont-ils sur nos échanges avec cette région ? L'infrastructure de nos ambassades dans ces pays a-t-elle été développée ? Y a-t-il là-bas des possibilités commerciales ? Qu'en est-il plus spécialement de l'Union soviétique ? A qui faut-il s'adresser pour y réaliser des affaires ?

Le Ministre répond qu'il est difficile pour la Belgique de commercer avec l'Europe de l'Est. Le passage d'une économie dirigée à une économie libérale pose pas mal de problèmes. Prudence et dynamisme sont également de rigueur.

Il met en garde devant l'écart important du niveau de bien-être qui subsiste avec l'Europe occidentale. Il craint un véritable exode vers l'Ouest à partir de janvier 1991, quand le visa sera devenu superflu.

En ce qui concerne plus particulièrement l'Union soviétique, on constate pour la première fois que des échéances ne sont plus respectées, que des réserves d'or sont jetées massivement sur le marché, etc.

Néanmoins, la France, par exemple, continue à aider l'Union soviétique à rembourser les dettes que celle-ci a envers elle.

En U.R.S.S., il n'y a pas que des problèmes de production; il y a aussi ceux du transport de la production. Les réformes économiques ne sont pas encore parvenues jusque sur le terrain. Il faudra encore pas mal de temps avant que cet Etat n'enregistre des progrès, car en plus des problèmes d'organisation économique auxquels sont confrontés tous les pays de l'Est, il y a aussi le problème de la réforme de l'Etat et des mouvements séparatistes qui y sont liés.

Landbouw en G.A.T.T.

Naar het schijnt zou het grote struikelblok landbouwsubsidies uit de weg geruimd zijn. Is nu de weg vrij voor de uitvoer van landbouwproducten ?

De Minister zou zo ver niet willen gaan. Na veel vergaderen is men er in geslaagd, een akkoord te bereiken over een onderhandelingsmandaat. Dit houdt in dat gemeenschapspreferenties gehandhaafd worden en dat anderzijds compensaties toegekend worden aan Frankrijk en Duitsland.

De blokkering op landbouwgebied brengt andere blokkeringen mee, bijvoorbeeld inzake G.A.T.T. Welke wending de bescheiden doorbraak op landbouwgebied zal geven aan de G.A.T.T.-besprekingen, kan nog niet bepaald worden. Weldra zullen we weten of we in december G.A.T.T.-besprekingen zullen kunnen openen met enige kans op welslagen.

De Oosteuropese markt

Welke weerslag, eventueel begrotingsweerslag, hebben de gebeurtenissen in Oost-Europa op onze handel met dat gebied ? Wordt de infrastructuur van onze ambassades aldaar uitgebreid ? Zijn er daar handelsmogelijkheden ? Hoe zit dit meer bepaald in de Sovjet-Unie ? Tot wie moet men zich wenden om daar zaken te doen ?

De Minister deelt mede dat België het moeilijk heeft om handel te drijven met Oost-Europa. De overgang van een geleide naar een vrije economie veroorzaakt heel wat problemen. Voorzichtigheid en dynamisme tevens zijn geboden.

Hij waarschuwt voor het blijvende grote verschil in welstandpeil met West-Europa. Hij vreest dat het overbodig worden van visa vanaf januari 1991 een ware uittocht naar het Westen zal veroorzaken.

Wat meer in het bijzonder de Sovjet-Unie betreft, bemerkt men voor het eerst dat vervaldagen niet meer nagekomen worden, de goudreserves massaal op de markt gegoooid, enz.

Toch gaat bijvoorbeeld Frankrijk er mee door, de Sovjet-Unie te helpen om de schulden die ze bij haar heeft te helpen terugbetalen.

In de U.S.S.R. zijn er niet alleen problemen met de produktie; ook met het vervoer van de produktie. De economische hervormingen zijn nog niet tot het terrein doorgedrongen. Het zal nog een hele tijd duren vooraleer deze Staat vooruitgang boekt, want bovenop de economisch-organisatorische, waar alle Oosteuropese landen mee worstelen, komt daar nog het probleem van de staatshervorming en van de daarmee samenhangende afscheidingsbewegingen.

En ce qui concerne l'infrastructure de nos ambassades en Europe de l'Est, des conférences ont été organisées à Bonn et à Moscou en vue de déterminer de quels moyens en hommes et en matériel la Belgique dispose. Le glissement de l'économie dirigée vers l'économie de marché entraîne également un changement au niveau de notre action. En outre, les capitales ne seront plus les seuls centres de notre action.

Points chauds actuels

Bien entendu, la Commission s'intéresse aux retombées de la crise du Golfe et de celle du Zaïre sur notre commerce extérieur.

Le Ministre souligne que le Zaïre n'est pas un client important (le 31^e sur la liste) et que les événements n'y ont pas changé grand-chose.

Quant au Golfe, le volume des échanges commerciaux entre l'Irak et le Koweït d'une part et la Belgique d'autre part ne dépasse pas au total 10 milliards. Certes, le Koweït investit depuis peu en Europe (surtout dans le secteur horeca) pour préparer l'avenir, après l'épuisement des champs de pétrole. A l'heure actuelle, ces investissements rapportent déjà plus que l'extraction de pétrole.

Questions particulières

— Un commissaire demande une justification des voyages lointains en dehors de l'Europe du Secrétaire d'Etat à l'Europe 1992.

Le Ministre fait valoir que l'action guichets de ce type-ci n'est pas prioritaire.

— Le maintien des règles d'exportation pour le C.O.C.O.M., qui ont d'ailleurs déjà évolué, se justifie-t-il encore?

Le Ministre explique qu'effectivement, ces règles ont été assouplies avant même les réformes économiques en Europe de l'Est et qu'elles n'ont plus guère de raison d'être. Il faut s'attendre à ce qu'elles continuent à être adaptées régulièrement. Toutefois, la situation relative aux pays non européens est toute différente. Les règles applicables au C.O.C.O.M. restent inchangées.

— Quelles sont les conséquences de la levée des sanctions économiques qui frappaient la Chine et l'Iran?

Le Ministre répond que ces pays peuvent à nouveau entrer en considération pour la coopération au développement et les prêts d'Etat à Etat.

Les firmes belges et chinoises qui ont poursuivi leur collaboration en dépit des sanctions s'informent d'ores et déjà des possibilités de subventionnement.

Wat nu de infrastructuur van onze ambassades in Oost-Europa aangaat, in Bonn en in Moskou werden conferenties belegd om na te gaan over welke middelen aan mensen en materieel België beschikt. De verschuiving van geleide naar vrije economie brengt ook voor ons optreden daar een rolverschuiving mee. Ook zullen de brandpunten niet uitsluitend meer de hoofdsteden zijn.

Actuele brandpunten

De Commissie is natuurlijk geïnteresseerd in de weerslag van de Golf- en de Zaïre-crisis op onze buitenlandse handel.

De Minister wijst erop dat Zaïre geen belangrijke cliënt is (31^e op de ranglijst) en dat de gebeurtenissen daaraan weinig veranderd hebben.

Wat de Golf betreft, Irak en Koeweit samen verhandelen met België voor niet meer dan 10 miljard. Wel investeert Koeweit sedert korte tijd in Europa (vooral in de horeca-sector) met het oog op de toekomst na de uitputting der olievelden. Reeds nu brengen deze investeringen meer op dan de oliewinning.

Bijzondere vragen

— Een lid vraagt naar de verantwoording van de verre buiten-Europese reizen die gemaakt worden door de Staatssecretaris voor Europa 1992.

De Minister laat gelden dat haar loket-actie niet prioritair is.

— Is er nog een reden om de exportregels voor de C.O.C.O.M., die trouwens al geëvolueerd zijn, te handhaven?

De Minister licht toe dat deze regels inderdaad nog vóór de economische hervormingen in Oost-Europa versoepeld werden en dat er nog weinig bestaansredenen voor zijn. Te verwachten is dat ze regelmatig steeds verder aangepast zullen worden. Anders evenwel is de toestand m.b.t. niet-Europese landen. Daar blijven de C.O.C.O.M.-regels onverminderd gelden.

— Welke zijn de gevolgen van de opheffing der economische sancties tegen China en Iran?

De Minister antwoordt dat deze landen opnieuw in aanmerking kunnen komen voor ontwikkelings-samenwerking en voor leningen van Staat tot Staat.

Belgische en Chinese firma's die spijs de sancties de samenwerking hebben voortgezet informeren reeds opnieuw naar de mogelijkheden van subsidiëring.

— Qu'en est-il de notre commerce extérieur avec la Libye?

Le Ministre déclare que notre attitude envers la Libye est restée inchangée. Les relations commerciales se poursuivent normalement, mais en dehors du système de prêts d'Etat à Etat.

DISCUSSION DES ARTICLES

Un membre propose de réduire de 3,7 millions de francs les dépenses de fonctionnement du Cabinet du Ministre du Commerce extérieur (section 14 — Ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur, division 02).

Justification

La loi du 4 juillet 1989 dispose que 60 millions de francs de subsides seront accordés aux partis politiques.

Au cours de l'été 1989, à de multiples reprises, le Chef du Gouvernement a affirmé que ces moyens nouveaux seraient intégralement compensés par des économies réelles au sein de tous les cabinets ministériels.

Lors du Conseil des Ministres du 27 avril 1990, le Gouvernement s'est montré divisé sur ce sujet.

Quelle que soit la formule adoptée, diminution des frais de fonctionnement ou limitation du personnel, le montant de 60 millions de francs n'a pas encore été contesté et reste donc pleinement à l'ordre du jour (cf. réponse à la question n° 33 de M. Geysels, du 17 janvier 1990, voir bulletin des Questions et Réponses, Chambre, 1989-1990, n° 107 du 24 avril 1990, p. 8560).

A l'examen du projet de budget pour 1991, il apparaît clairement que ces principes ne sont pas respectés, puisque les dépenses de cabinet augmentent globalement de 8,62 p.c. par rapport à 1990. Cela représente plus de trois fois la norme inflatoire retenue pour la confection du budget 1991.

Illustration cinglante de cet état de fait, les dépenses de cabinet du Ministre du Budget augmentent à elles seules de 24,69 p.c.!

La Commission parlementaire mixte pour la Réforme des Institutions a récemment plaidé pour que le nombre de Ministères nationaux passe de 27 à 16.

— Hoe staat onze buitenlandse handel met Libië er voor?

De Minister verklaart dat er geen wijziging gekomen is in onze houding tegenover Libië. De handelsrelaties gaan gewoon voort, evenwel buiten het systeem van leningen van Staat tot Staat.

ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Een lid stelt voor, de werkingsuitgaven van het Kabinet van de Minister van Buitenlandse Handel (sectie 14 — Ministerie van Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel, afdeling 02) te verminderen met 3,7 miljoen frank.

Verantwoording

De wet van 4 juli 1989 bepaalt dat aan de politieke partijen een subsidie van 60 miljoen frank zal worden toegekend.

In de zomer van 1989 heeft de Premier herhaaldelijk bevestigd dat die nieuwe middelen volledig door reële besparingen in alle ministeriële kabinetten zouden worden gecompenseerd.

Tijdens de Ministerraad van 27 april 1990 bleek echter dat daarover binnen de Regering verdeeldheid bestond.

Ongeacht de formule waarvoor uiteindelijk wordt gekozen — verlaging van de werkingskosten of inkrimping van het personeelsbestand — het bedrag van 60 miljoen frank werd nog niet betwist en blijft dus actueel (cf. antwoord op vraag nr. 33 van de heer Geysels van 17 januari 1990, bulletin van Vragen en Antwoorden, Kamer, 1989-1990, nr. 107 van 24 april 1990, blz. 8560).

Uit de ontwerp-begroting voor 1991 blijkt evenwel duidelijk dat die principes niet werden geëerbiedigd, aangezien de kabinetsuitgaven ten opzichte van 1990 in totaal met 8,62 pct. zijn gestegen. Die stijging ligt drie keer hoger dan het inflatiecijfer waarmee bij het opmaken van de begroting voor 1991 rekening werd gehouden.

Een schrijnend voorbeeld daarvan vormen de kabinetsuitgaven van de Minister van Begroting, die op zich al met 24,69 pct. toenemen!

De gemengde parlementaire Commissie voor de hervorming der instellingen heeft er onlangs voor gepleit, het aantal nationale Ministers van 27 op 16 terug te brengen.

Rappelons par ailleurs que la situation de nos finances publiques est dramatique et, qu'en la matière, la crise du Golfe est une source supplémentaire de préoccupation; il est dès lors important d'au moins pouvoir réaliser les économies annoncées.

Nous proposons donc d'appliquer aux dépenses de cabinets les décisions antérieures du gouvernement et la norme inflatoire retenue pour 1991. 60 millions de francs d'économies sont donc réalisés par rapport aux crédits initiaux de 1990. Une augmentation de 2,8 p.c. est ensuite opérée. Au total, nos propositions permettent de réaliser sur l'ensemble des budgets de cabinets une économie de 180,2 millions de francs.

Il s'agit bien entendu d'un objectif minimum dans un premier temps.

Le tableau repris en annexe donne l'ampleur de la progression des dépenses de chaque cabinet national, ainsi que ses augmentations sur base de divers regroupements.

BUDGET 1991

Progression des dépenses de cabinets

Er dient voorts te worden herinnerd aan de dramatische toestand van onze overheidsfinanciën, waarvoor de Golfcrisis nog een extra bedreiging vormt; het is dan ook belangrijk dat althans de aangekondigde besparingen worden verwezenlijkt.

Wij stellen bijgevolg voor de eerder door de Regering genomen beslissingen in verband met de kabinetsuitgaven, alsmede de voor 1991 vastgelegde inflatievorm ook daadwerkelijk toe te passen. Ten opzichte van de oorspronkelijke kredieten voor 1990 wordt dus 60 miljoen frank bespaard. Vervolgens wordt een stijging met 2,8 pct. toegepast. Onze voorstellen kunnen uiteindelijk voor een besparing van 180,2 miljoen frank op de gezamenlijke kabinetsbegrotingen zorgen.

Het spreekt vanzelf dat het hier om een eerste, minimale doelstelling gaat.

De tabel in bijlage geeft de stijging van de uitgaven per nationaal kabinet, alsook de stijging berekend voor andere groepen.

BUDGET 1991

Stijging van de kabinetsuitgaven

	1990	1991	%
Total. — Totaal	2 038,9	2 214,6	+ 8,62
P.S. — P.S.	510,8	562,7	+ 10,16
P.S.C. — P.S.C.	342,1	356,5	+ 4,21
S.P. — S.P.	411,1	463,6	+ 12,77
C.V.P. — C.V.P.	581,3	603,0	+ 3,73
V.U. — V.U.	193,6	228,8	+ 18,18
Francophones. — Franstaligen	852,9	919,2	+ 7,77
Néerlandophones. — Nederlandstaligen	1 186,0	1 295,4	+ 9,22
Socialistes. — Socialisten	921,9	1 026,3	+ 11,32
Catholiques. — Katholieken	923,4	959,5	+ 3,91
Kern. — Kern	534,7	583,0	+ 7,23
Autres. — Andere	1 495,2	1 631,6	+ 9,12
Services du Premier Ministre. — Diensten van de Eerste Minister	267,7	283,0	+ 5,72
Cabinet du Premier Ministre (C.V.P.). — Kabinet van de Eerste Minister (C.V.P.)	105,7	104,5	- 1,14
Cabinet du V.P. et Réf. instit. (P.S.) — Kabinet van de V.E.M. en Minister Institutionele Hervormingen (P.S.)	95,4	97,4	+ 2,10
Cabinet du S.E. à la Politique Scientifique (S.P.). — Kabinet van de Staatssecretaris Wetenschapsbeleid (S.P.)	66,6	81,1	+ 21,77
Justice. — Justitie	134,6	145,4	+ 8,02
Cabinet Justice (P.S.C.). — Kabinet Justitie (P.S.C.)	53,8	57,9	+ 7,62
Cabinet du V.P. et des Classes moyennes (P.S.C.). — Kabinet van de V.E.M. en Minister van Middenstand (P.S.C.)	80,8	87,5	+ 8,29
Intérieur. — Binnenlandse Zaken	176,2	193,0	+ 9,53
Cabinet Intérieur. — Kabinet Binnenlandse Zaken (S.P.)	56,6	69,9	+ 23,50
Cabinet Min. mod. des Serv. pub. et des Inst. scientif. et Cult. nationales (S.P.). — Kabinet Minister Modernisering Openbare Diensten en Nat. Wetenschappelijke en Culturele Instellingen (S.P.)	43,6	45,7	+ 4,82
Cabinet Min. Fonction publique (P.S.C.). — Kabinet Minister Openbaar Ambt (P.S.C.)	76,0	77,4	+ 1,84
Affaires étrangères et Comm. Ext. — Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel	163,8	176,2	+ 7,57

	1990	1991	%
Cabinet Min. Affaires étrangères (C.V.P.). — <i>Kabinet Minister Buitenlandse Zaken</i> (C.V.P.)	58,4	67,2	+ 15,07
Cabinet Min. Commerce extérieur (P.S.). — <i>Kabinet Minister Buitenlandse Handel</i> (P.S.)	59,7	59,7	—
Cabinet du S.E. à l'Europe 1992 (P.S.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Europa 1992</i> (P.S.)	45,7	49,3	+ 7,88
Coop. au Dével. — <i>Ontwikkelingssamenwerking</i>			
Cabinet Min. Coop. Dével. (V.U.). — <i>Kabinet Minister Ontwikkelingssamenwerking</i> (V.U.)	66,0	69,7	+ 5,61
Défense nationale. — <i>Landsverdediging</i>			
Cabinet du Min. de la D.N. (P.S.). — <i>Kabinet Minister Landsverdediging</i> (P.S.) . .	57,4	63,4	+ 10,45
Finances. — <i>Financiën</i>	225,9	259,3	+ 14,79
Cabinet du Min. des Finances (P.S.C.). — <i>Kabinet Minister Financiën</i> (P.S.C.) . .	64,2	66,0	+ 2,80
Cabinet du V.P. et Min. du Budget et Pol. scient. (V.U.). — <i>Kabinet V.E.M. en Minister Begroting en Wetenschapsbeleid</i> (V.U.)	127,6	159,1	+ 24,69
Cabinet du S.E. aux Fin., adjoint au Min. Fin. (C.V.P.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Financiën, toegevoegd aan de Minister van Financiën</i> (C.V.P.)	34,1	34,2	+ 0,29
Classes moyennes. — <i>Middenstand</i>			
Cabinet du S.E. aux Cl. moyennes et aux Victimes de la guerre (P.S.C.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Middenstand en Oorlogsslachtoffers</i> (P.S.C.)	67,3	67,7	+ 0,59
Emploi et Travail. — <i>Tewerkstelling en Arbeid</i>			
Cabinet du Min. Emploi et Travail (C.V.P.). — <i>Kabinet Minister Tewerkstelling en Arbeid</i> (C.V.P.)	61,0	66,3	+ 8,69
Prévoyance sociale. — <i>Sociale Voorzorg</i>	208,4	236,4	+ 13,44
Cabinet du Min. Affaires sociales (P.S.). — <i>Kabinet Minister Sociale Zaken</i> (P.S.) .	77,0	95,6	+ 24,16
Cabinet du Min. des Pensions (P.S.). — <i>Kabinet Minister Pensioenen</i> (P.S.)	70,6	79,9	+ 13,17
Cabinet du S.E. aux Pensions (S.P.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Pensioenen</i> (S.P.) .	60,8	60,9	+ 0,16
Santé publique et Environnement. — <i>Volksgesondheid en Leefmilieu</i>	104,7	114,8	+ 9,65
Cabinet du S.E. à la Santé pub. et à la Polit. des handicapés (P.S.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Volksgesondheid en Gehandicaptenbeleid</i> (P.S.)	50,6	61,3	+ 21,15
Cabinet du S.E. à l'Environnement et à L'Emanc. sociale (C.V.P.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Leefmilieu en Maatschappelijke Emancipatie</i> (C.V.P.)	54,1	53,5	— 1,11
Agriculture. — <i>Landbouw</i>			
Cabinet du S.E. à l'Agriculture (C.V.P.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Landbouw</i> (C.V.P.)	69,8	68,7	— 1,58
Affaires économiques. — <i>Economische Zaken</i>	195,8	194,4	— 0,72
Cabinet du Min. des Aff. écon. (S.P.). — <i>Kabinet Minister Economische Zaken</i> (S.P.)	71,5	69,6	— 2,66
Cabinet du V.P. (S.P.). — <i>Kabinet Vice-Eerste Minister</i> (S.P.)	69,9	68,7	— 1,72
Cabinet du S.E. à l'Energie (P.S.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Energie</i> (P.S.)	54,4	56,1	+ 3,12
Communications et Infrastructure. — <i>Verkeer en Infrastructuur</i>	198,2	208,6	+ 5,25
Cabinet du V.P. et Min. des Communic. (C.V.P.). — <i>Kabinet V.E.M. en Minister Verkeerswezen</i> (C.V.P.)	66,9	66,6	— 0,45
Cabinet du V.P. et Min. des Réf. Instit. (C.V.P.). — <i>Kabinet V.E.M. en Minister Institutionele Hervormingen</i> (C.V.P.)	64,3	65,8	+ 2,33
Cabinet du S.E. aux Réf. Instit. et chargé Restructur. Min. Trav. Publics (C.V.P.). — <i>Kabinet Staatssecretaris Institutionele Hervormingen en Herstructureren Ministerie Openbare Werken</i> (C.V.P.)	67,0	76,2	+ 13,73
Postes, Télégraphes et Téléphones. — <i>Posterijen, Telegrafie en Telefonie</i>			
Cabinet du Min. des P.T.T. (S.P.). — <i>Kabinet Minister P.T.T.</i> (S.P.)	42,1	67,7	+ 60,81

VOTE

L'amendement est rejeté par 13 voix contre 2.

Les articles 2.14.1 à 2.14.8 inclus (section) ont été adoptés par 13 voix contre 2.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 14 membres présents.

Le Rapporteur,
J. LECLERCQ.

Le Président,
H. DE BELDER.

STEMMING

Het amendement wordt afgewezen met 13 stemmen tegen 2.

De artikelen 2.14.1 tot en met 2.14.8 (sectie) worden aangenomen met 13 stemmen tegen 2.

Dit verslag is eenparig goedgekeurd door de 14 aanwezige leden.

De Rapporteur,
J. LECLERCQ.

De Voorzitter,
H. DE BELDER.

ANNEXE I

LES SUITES DES EVENEMENTS EN EUROPE DE L'EST POUR L'AVENIR DE NOS RELATIONS ECONOMIQUES ET COMMERCIALES

Les événements qui se déroulent dans les pays de l'Est n'ont pas de précédents dans l'histoire.

Des régimes autoritaires que l'on considérait comme rigides et monolithiques se métamorphosent à un rythme accéléré. Sous l'égide de Mikhaïl Gorbatchev, le système politique soviétique évolue vers une forme plus démocratique de gouvernement.

En Pologne, le Parti communiste a dû partager le pouvoir. En R.D.A. (1), en Tchécoslovaquie, en Bulgarie, des processus similaires sont en cours. En Roumanie, un pouvoir totalitaire et démentiel a été éliminé.

Au plan diplomatique, ces évolutions s'accompagnent de changements profonds dans les relations Est-Ouest, au point que la réunification allemande apparaît aujourd'hui comme possible (1).

Au plan économique, les pays de l'Est ont marqué leur volonté d'abandonner le système d'économie socialiste planifiée centralisée, de laisser jouer les forces du marché, d'instituer la vérité des prix, de tabler sur les initiatives individuelles. La conversion d'une économie planifiée centralisée en une économie mixte et de marché n'a pas non plus de précédents dans l'histoire.

Mon exposé comprendra quatre parties :

1. D'abord une description des relations économiques Est-Ouest, en mettant en évidence la place qu'y tient l'U.E.B.L.

2. Ensuite, les initiatives de la Communauté européenne en ce qui concerne les pays de l'Est, compte tenu des décisions prises lors du Sommet européen de Strasbourg des 8 et 9 décembre 1989. J'aborderai notamment du projet de Banque européenne pour les pays de l'Est et de la proposition belge d'y associer un système d'assurance-crédit européen.

3. Puis, les perspectives relatives aux relations économiques, commerciales et financières entre l'Est et l'Ouest.

4. Je conclurai en m'approfondissant sur l'évolution de la situation économique et financière à l'Est, sur l'attitude à adopter à cet égard, et sur les répercussions qui pourront en découler sur nos échanges commerciaux et économiques.

1. Les relations économiques Est-Ouest

Selon le dernier rapport annuel du G.A.T.T., qui porte sur le commerce international en 1988, les exportations mondiales ont atteint 2 880 milliards de \$ en 1988 contre 2 530 milliards de \$ en 1987. En 1989, les exportations mondiales ont dépassé les 3 000 milliards de \$.

Dans ce total, les pays socialistes (pays de l'Est et Chine) ne participent que pour 10 p.c. aux échanges mondiaux. Les pays développés, pour leur part, interviennent pour 70 p.c. dans ces échanges.

(1) Au moment où M. le Ministre Urbain fit cet exposé, la R.D.A. existait encore.

BIJLAGE I

DE GEVOLGEN VAN DE GEBEURTENISSEN IN OOST-EUROPA VOOR ONZE TOEKOMSTIGE ECONOMISCHE EN HANDELSBETREKKINGEN

De actuele gebeurtenissen in Oost-Europa zijn zonder precedent in de geschiedenis.

Régimes van autoritaire aard, die men voor star en monolithisch nam, ondergaan diepgaande wijzigingen. Onder de leiding van Mikhaïl Gorbatsjov evolueert het Sovjetrussische politieke systeem naar een meer democratische regeringsvorm.

In Polen moest de Communistische Partij de macht delen. In de D.D.R. (1), Hongarije, Tsjechoslovakije en Bulgarije zijn soortgelijke processen volop aan de gang.

Op diplomatiek gebied gaan die ontwikkelingen gepaard met een grondige herziening van de Oost-Westbetrekkingen. In dat licht lijkt zelfs de Duitse hereniging tot de mogelijkheden te behoren (1).

Op economisch vlak hebben de Oosteuropese landen hun wil uitgedrukt om van het socialistische systeem van gecentraliseerde planeconomie af te stappen, de wetten van de vrije markt te laten spelen, reële prijzen toe te passen en op het individuele initiatief te bouwen. De verandering van een gecentraliseerde planeconomie naar een gemengde vrije markteconomie is eveneens een historisch fenomeen zonder precedent.

Mijn uiteenzetting zal uit vier delen bestaan :

1. Vooreerst, wil ik de Oost-West-economische betrekkingen beschrijven, waarbij ik de nadruk zal leggen op de plaats die de B.L.E.U. daarbij inneemt.

2. Daarna zal ik overgaan tot de analyse van de initiatieven van de Europese Gemeenschap t.o.v. de Oosteuropese landen, rekening houdend met de beslissingen van de Europese Top van Straatsburg van 8 en 9 december 1989. Ik zal o.a. het project van een Europese Bank voor de Oosteuropese landen toelichten en ingaan op het Belgisch voorstel om daaraan een Europees systeem van kredietverzekering toe te voegen.

3. Vervolgens, wil ik de perspectieven schetsen inzake economische, commerciële en financiële betrekkingen tussen Oost en West.

4. Ik zal besluiten met een aantal beschouwingen over de economische en financiële situatie in Oost-Europa, over de houding die we hiertegenover dienen aan te nemen, en over de mogelijke weerslag hiervan op onze economische en handelsbetrekkingen.

1. De economische betrekkingen tussen Oost en West

Volgens het jongste jaarverslag van de G.A.T.T. over de internationale handel in 1988, bedroeg de wereld uitvoer 2 880 miljard \$ tegen 2 530 miljard \$ in 1987. In 1989 heeft de werelduitvoer de kaap van 3 000 miljard \$ overschreden.

In deze totale cijfers nemen de socialistische landen (Oostblok en China) slechts 10 pct. van de wereldhandel voor hun rekening, terwijl de ontwikkelde landen 70 pct. ervan op zich nemen.

(1) Op het tijdstip waarop Minister Urbain deze uiteenzetting hield, bestond de D.D.R. nog.

Pendant plusieurs décennies, les pays de l'Est ont maintenu une tradition de relative autarcie motivée par l'idéologie, l'infériorité économique, la prudence financière ou, à l'inverse, un endettement excessif et une extrême pénurie de devises.

Les échanges commerciaux entre l'Est et l'O.C.D.E. ne présentent que 1,5 à 2 p.c. des échanges mondiaux.

D'une manière systématique, l'Europe occidentale est en déficit commercial vis-à-vis des pays de l'Est parce que ses fournitures de produits manufacturés sont inférieures à ses achats de produits énergétiques, de matières premières et de semi-produits. Au cours des dernières années, le déficit commercial de l'Europe occidentale a été de l'ordre de 1 à 3 milliards de \$ par an. L'U.E.B.L. n'échappe pas à cette tendance, son déficit ayant atteint 21,6 milliards de francs en 1988.

La part des pays de l'Est dans le commerce de l'U.E.B.L., soit dit entre parenthèses, demeure très faible: 1,2 p.c. des exportations et 1,9 p.c. des importations en 1988.

À l'inverse, l'Amérique du Nord — c'est-à-dire les États-Unis et le Canada — réalise un surplus systématique en raison des fournitures de céréales.

Il est évident que les relations commerciales entre l'Est et l'Ouest sont limitées par la capacité de paiement des pays de l'Est. Selon une étude récente de l'O.C.D.E., la dette en devises convertibles de l'ensemble des pays de l'Est s'élève à quelque 145 milliards de \$. Elle est de 112 milliards de \$ si on déduit les dépôts de ces pays dans les banques occidentales. Dans le cas de la Hongrie, la dette nette représente près de trois fois les recettes d'exportation; la dette nette de la Pologne atteint 5,5 fois le montant des recettes annuelles d'exportation. Le service de la dette (c'est-à-dire les paiements annuels pour le principal et pour les intérêts) s'élève en 1988 à 54 p.c. des recettes d'exportation pour la Hongrie et à 76 p.c. pour la Pologne.

La Pologne est donc dans une situation très difficile. La dette extérieure s'élève à quelque 42 milliards de \$.

Une nouvelle consolidation de la dette polonaise va être négociée dans le cadre du Club de Paris, après la conclusion imminente d'un accord *stand-by* avec le Fonds Monétaire International. Cette consolidation qui impliquera normalement un rééchelonnement de la dette, précédé par une période de grâce, devrait faciliter le redémarrage de l'économie polonaise, sous l'égide du F.M.I.

L'endettement de la Hongrie est évalué à quelque 20 milliards de \$. Ce montant est considéré comme élevé, mais les banques occidentales estiment le risque « Hongrie » encore acceptable et continuent d'accorder des crédits à ce pays. La Hongrie a toujours eu la faveur des banquiers occidentaux, car elle s'est forgée depuis longtemps une image d'habile financier.

Pour les autres pays — l'U.R.S.S., la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, la R.D.A. — l'attitude des banques est positive. L'évolution actuelle dans les pays de l'Est suscite toutefois une attitude de prudence et d'expectative dans les milieux financiers.

Un mot pour terminer cette première partie à propos des investissements dans les pays de l'Est. Les investissements occidentaux dans les pays de l'Est sont actuellement en progression rapide; selon les statistiques de la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies, le nombre des joint ventures à l'Est se chiffrait à 2 090 en octobre 1989.

Toutefois, ainsi qu'indique *Le Monde* du 2 février, le bilan des sociétés mixtes à l'Est est plutôt léger.

Gedurende verscheidene decennia hebben de Oosteuropese landen, om redenen van ideologie, van economische inferioriteit, van financiële voorzichtigheid of, omgekeerd, van buitensporige schuld en van extreem gebrek aan deviezen, een autarkisch systeem in stand gehouden.

Het handelsverkeer tussen Oost-Europa en de O.E.S.O.-landen vertegenwoordigt slechts 1,5 tot 2 pct. van de wereldhandel.

West-Europa boekt systematisch een handelstekort op zijn handel met Oost-Europa, omdat zijn leveringen van afgewerkte produkten lager zijn dan de aankopen van energetische produkten, grondstoffen en halffabrikaten. In de loop van de jongste jaren beliep het handelstekort van West-Europa jaarlijks 1 tot 3 miljard \$. De B.L.E.U. ontsnapt niet aan deze tendens en kende in 1988 een deficit van 21,6 miljard frank.

Overigens, als kanttekening vermeld, blijft het aandeel van Oost-Europa in de buitenlandse handel van de B.L.E.U. zeer gering: 1,2 pct. van de uitvoer en 1,9 pct. van de invoer in 1988.

Omgekeerd, registreert Noord-Amerika — d.w.z. de Verenigde Staten en Canada — systematisch een overschot omwille van zijn graanleveringen.

Het is duidelijk dat de handelsbetrekkingen tussen Oost en West beperkt worden door de betalingscapaciteit van de Oost-bloklanden. Volgens een recente O.E.S.O.-studie bedraagt de in converteerbare munt uitgedrukte schuld van alle Oostbloklanden circa 145 miljard \$. Deze schuld wordt op 112 miljard \$ gebracht na aftrek van de deposito's in de Westerse banken. Wat betreft Hongarije, vertegenwoordigt de netto-schuld bijna het drievoud van de exportinkomsten; de Poolse nettoschuld bereikt 5,5 maal het bedrag van de jaarlijkse exportinkomsten. De dienst van de schuld (d.w.z. de jaarlijkse afbetalingen in hoofdsom en interest) bedroeg in 1988, 54 pct. van de exportinkomsten voor Hongarije en 76 pct. voor Polen.

Polen verkeert dus in een zeer hachelijke toestand. De buitenlandse schuld bedraagt nagenoeg 42 miljard \$.

Over een nieuwe consolidatie van de Poolse schuld zal binnen het kader van de Club van Parijs worden onderhandeld, na afsluiten van het nakende *standby*-akkoord met het Internationaal Monetair Fonds. Deze consolidatie die normaliter, na een gratietermijn, een herschikking van de schuld inhoudt, zou de Poolse economie in staat moeten stellen terug van start te gaan onder toezicht van het I.M.F.

De Hongaarse schuld wordt op circa 20 miljard \$ geraamd. Dit bedrag wordt als aanzienlijk beschouwd, maar de Westerse banken zijn van mening dat het risico « Hongarije » nog steeds aanvaardbaar is en kennen verdere kredieten aan dit land toe. De Westerse banken stonden steeds gunstig tegenover Hongarije, dat sedert jaren de faam heeft een bedreven financier te zijn.

Wat betreft de andere landen — U.S.S.R., Bulgarije, Tsjechoslovakije, de D.D.R. — is de houding van de banken positief. De huidige evolutie in de Oostbloklanden wekt echter in de financiële kringen een voorzichtige en afwachtende houding op.

Om dit eerste deel af te ronden, een woord over de investeringen in de Oostbloklanden, die momenteel snel toenemen. Volgens de statistieken van de Economische Commissie voor Europa van de U.N.O., bedroeg het aantal joint ventures met Westerse participatie in Oost-Europa 2 090 in oktober 1989; niettemin zijn de resultaten van deze joint-ventures niet steeds even bevredigend.

Zoals *Le Monde* van 2 februari schrijft is de balans van de gemengde vennootschappen in de Oostbloklanden nogal mager.

2. La Communauté européenne et les pays de l'Est

Les Douze ont déclaré, à l'occasion du sommet de sept Grands à Paris, être prêts à contribuer par tous leurs moyens à la restauration des économies de l'Est au prix bien entendu — condition *sine qua non* — d'un retour vérifié à la démocratie, au respect des droits de l'homme et de la mise en place d'élections libres et secrètes.

Une aide d'urgence est accordée à la Hongrie et à la Pologne, pays les plus avancés sur la voie des réformes. Mais cette aide passe par un accord entre ces pays et le Fonds Monétaire International.

Le Sommet de Paris a chargé en outre la « Troïka » communautaire (c'est-à-dire le Président en exercice de la C.E.E., son prédécesseur, et son successeur ainsi que la Commission) d'étudier rapidement le projet d'une banque de développement régionale pour l'Europe de l'Est. La proposition française de création d'une banque pour les pays de l'Est a ensuite été formellement approuvée par les Douze, lors du Sommet européen de Strasbourg des 8 et 9 décembre. En outre, le principe de l'établissement d'une Fondation européenne pour la formation professionnelle a été arrêté.

La nouvelle banque (Banque européenne de la Reconstruction et du Développement — B.E.R.D.), disposerait d'un capital de l'ordre de 10 milliards d'écus, capital qui serait souscrit par les Douze mais auquel pourraient participer aussi les pays de l'Est, les autres pays de l'Europe occidentale, les Etats-Unis et le Japon. Les Douze auraient la majorité dans le capital et par conséquent dans les organes de gestion de l'institution.

La banque devrait promouvoir les investissements productifs et concurrentiels dans les pays de l'Est et faciliter la transition vers une économie plus orientée vers le marché et accélérer les ajustements structurels nécessaires.

Elle devrait opérer en liaison avec la Banque mondiale et le F.M.I., sans que cela implique une sujétion automatique à ces institutions. Elle serait, d'abord et avant tout, l'instrument financier de l'*Ostpolitik* de la Communauté européenne.

Le Gouvernement belge a, en outre, proposé de créer un mécanisme d'assurance européen pour les exportations et les investissements, mécanisme qui serait géré par la nouvelle institution, c'est-à-dire la Banque européenne de Reconstruction et de Développement. Cette proposition a également été acceptée par les partenaires de la C.E.E. lors du Sommet de Strasbourg.

En associant, dans la même institution, une activité de banque et une activité d'assurance, on accroît son efficacité. L'« effet de levier » pour mobiliser les capitaux est multiplié.

Les travaux relatifs à la création de la B.E.R.D. se poursuivent à un rythme rapide. Nonobstant des divergences de vues sur la nature des opérations, le caractère conditionnel des prêts et la place à accorder à l'U.R.S.S. dans l'institution, on peut espérer que ces travaux aboutiront rapidement.

Revenant quelque peu en arrière, je rappellerai que, lors du Sommet des sept grands pays industrialisés (autrement dit le G7) du 1^{er} juillet 1989 à Paris, la Commission de la C.E.E. a été chargée de coordonner l'aide économique aux pays de l'Est engagés sur la voie des réformes. Vingt-quatre pays dont les Douze de la C.E.E., les Etats-Unis, le Canada, le Japon et les pays scandinaves participent à l'opération. Les pays bénéficiaires les premiers concernés sont évidemment la Hongrie et la Pologne.

Les vingt-quatre se sont réunis au niveau ministériel à Bruxelles le 13 décembre. Ils ont décidé d'étendre leur aide à tous les pays qui s'engagent dans la voie de l'économie de marché et de la démocratie parlementaire. Outre la R.D.A., la Tchécoslovaquie et la Bulgarie, la Yougoslavie est concernée.

2. De Europese Gemeenschap en de Oostbloklanden

Ter gelegenheid van de Top der G7 te Parijs, heeft de E.G. verklaard bereid te zijn met alle middelen bij te dragen tot het herstel van de economie in de Oostbloklanden op voorwaarde — *conditio sine qua non* — van een reëel herstel van de democratie, van het inachtnemen van de mensenrechten en van het organiseren van vrije en geheime verkiezingen.

Een dringende bijstand wordt aan Hongarije en Polen toegekend, gezien deze laatste landen het verst gevorderd zijn in hun hervormingen. Maar deze bijstand wordt ondergeschikt aan een akkoord tussen deze landen en het Internationaal Monetair Fonds.

De Top van Parijs heeft tevens de communautaire « Troïka » (te weten de in dienst zijnde voorzitter van de E.E.G., zijn voorganger en zijn opvolger, alsook de Commissie), gelast snel een ontwerp tot het oprichten van een regionale ontwikkelingsbank voor Oost-Europa uit te werken. Het Franse voorstel tot oprichting van een Bank voor Oost-Europa werd vervolgens formeel goedgekeurd door de Twaalf, bij de Europese Top van Straatsburg op 8 en 9 december. Ook werd principieel besloten een Europese stichting voor beroepsvorming in te stellen.

De nieuwe Bank (Europese Bank voor Wederopbouw en Ontwikkeling — B.E.R.D.) zou over een kapitaal van 10 miljard Ecu beschikken. Dit kapitaal zou door de Twaalf onderschreven worden, maar ook de Oosteuropese landen, de andere Westeuropese landen, de Verenigde Staten en Japan zouden hieraan kunnen deelnemen. De Twaalf zouden over de meerderheid van het kapitaal beschikken en bijgevolg een meerderheid in het beheer van de instelling vormen.

De bank zou de produktieve en concurrentiële investeringen in de Oostbloklanden moeten bevorderen, de overgang naar een markt-gerichte economie moeten mogelijk maken en de nodige structurele herschikkingen moeten bespoedigen.

Zij zou met de Wereldbank en het I.M.F. samenwerken, maar niet automatisch onderworpen zijn aan deze instellingen. In de eerste plaats zou ze het financieel instrument van de *Oostpolitiek* van de Europese Gemeenschap moeten zijn.

De Belgische Regering stelde eveneens een Europees verzekeringssysteem voor de export en de investeringen voor. Dit systeem zou door de nieuwe instelling, de Europese Bank voor Wederopbouw en Ontwikkeling, worden beheerd. Dit voorstel van België werd door de E.E.G.-partners gedurende de Top van Straatsburg eveneens aanvaard.

Door de bank- en verzekeringsactiviteiten onder één instelling te brengen, wordt de efficiëntie ervan vergroot. De mogelijkheid om kapitaal aan te trekken wordt ruimer.

De werkzaamheden voor de oprichting van de B.E.R.D. schieten goed op. Ondanks een aantal uiteenlopende standpunten over de aard der verrichtingen, de voorwaardelijkheid van de leningen en de rol van de U.S.S.R. in de schoot van de B.E.R.D. hoopt men toch op een spoedige afronding van de besprekingen.

Ik kom even terug op de Top van de zeven grootste industrielanden, de G7, op 1 juli 1989 te Parijs, waarop werd beslist aan de Europese Commissie een coördinerende rol toe te kennen inzake de economische bijstand aan de Oostbloklanden die de weg van de hervormingen zijn opgegaan. Vierentwintig landen, waaronder de Twaalf E.E.G.-landen, de Verenigde Staten, Canada, Japan en de Noordse landen, nemen deel aan deze operatie, die uiteraard in de eerste plaats Hongarije en Polen aanbelangt.

De Vierentwintig kwamen in Brussel op ministerieel niveau bijeen op 13 december. Zij hebben besloten hun bijstand uit te breiden tot alle landen die kiezen voor de markteconomie en voor de parlementaire democratie. Benevens de D.D.R., Tsjechoslovakije en Bulgarije is ook Joegoslavië hiermede bedoeld.

Les Vingt-quatre ont réuni 1 milliard de dollars pour alimenter un fonds de stabilisation du zloty, la monnaie polonaise. La Hongrie bénéficiera d'un montant identique pour la stabilisation de sa balance des paiements.

Les Vingt-quatre se sont engagés à accorder à la Hongrie et à la Pologne plusieurs milliards de dollars de dons, de prêts et de garanties des crédits à l'exportation.

Enfin, les Etats-Unis et le Japon ont marqué leur accord de principe pour entrer dans la Banque européenne de Reconstruction et de Développement.

Les résultats de la réunion du 13 décembre des Vingt-quatre montrent qu'il y a convergence de vues entre les Douze et leurs principaux partenaires occidentaux pour soutenir les pays de l'Est.

Au niveau du G.A.T.T., je souligne au passage que tant les Etats-Unis que la Communauté européenne se sont prononcés en faveur d'un statut d'observateur de l'U.R.S.S.

La Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie, membres de longue date du G.A.T.T., ont exprimé le souhait de renégocier leur accession, à la lumière des changements rapides de leurs économies.

En ce qui concerne le C.O.C.O.M., bien connu, je suppose, par nos industriels, s'il est exact que sa discipline a indéniablement été utile à la sécurité occidentale, je constate néanmoins que son existence est considérée, par les hommes d'affaires occidentaux, comme quelque peu dépassée et comme un élément gênant dans la coopération avec l'Europe de l'Est.

Il est évident que, dans ce domaine également, des changements s'annoncent. Depuis deux ans environ, on s'occupe à Paris d'un exercice visant, d'une part, la simplification et l'allègement des listes d'embargo (ce qui est une demande européenne) et, d'autre part, le renforcement des contrôles à l'exportation (une demande américaine).

La pression, tant des milieux politiques que d'affaires, en vue d'accélérer ces travaux, à la lumière des changements en cours en Europe de l'Est, augmente sans cesse. Le bien-fondé du C.O.C.O.M. est même parfois, moyennant certaines garanties, mis en cause. Les réunions du Comité exécutif à la mi-février et du Groupe à haut niveau du mois de juin pourraient, à mon sens, aboutir à des assouplissements considérables.

Tout ceci pour dire que, également au niveau du G.A.T.T. et au sein du C.O.C.O.M., on semble vouloir réagir de façon adéquate, en présence du processus de réformes en Europe de l'Est, dans l'intérêt des échanges commerciaux réciproques.

3. Les perspectives

Les changements dans les pays de l'Est sont également liés à l'évolution de ces pays sur le plan de la politique externe.

Ainsi, les négociations stratégiques Est-Ouest ont évolué de manière fondamentale depuis deux ans.

L'accord du 8 décembre 1987 entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. sur les forces nucléaires intermédiaires (I.N.F.) est entré en vigueur en juin 1988. Cet accord organise l'élimination des missiles de portée intermédiaire et à plus courte portée. Par ailleurs, la Conférence sur les forces conventionnelles en Europe (C.F.E.) a débuté en mars 1989 à Vienne.

Cette négociation multilatérale a pour objectif un nouvel équilibre entre les forces classiques en Europe, sur la base d'une parité Est/Ouest à un niveau réduit. Il est significatif, à ce sujet, que l'U.R.S.S. ait accepté le principe d'une réduction plus importante des forces conventionnelles du côté de l'Est.

De Vierentwintig hebben 1 miljard dollar bijeengebracht om een fonds ter stabilisering van de Poolse munt, de zloty, te spijzen. Hongarije zal over eenzelfde bedrag kunnen beschikken om zijn betalingsbalans in evenwicht te brengen.

De Vierentwintig hebben er zich toe verbonden aan Hongarije en Polen giften, leningen en kredietwaarborgen voor verscheidene miljarden dollar toe te kennen.

Tenslotte hebben de Verenigde Staten en Japan hun principieel akkoord gegeven om tot de Europese Bank voor Wederopbouw en Ontwikkeling toe te treden.

De resultaten van de bijeenkomst van de Vierentwintig op 13 december tonen aan dat er eensgezindheid is tussen de Twaalf en hun belangrijkste Westerse partners betreffende de bijstand aan de Oostbloklanden.

Inzake het G.A.T.T. weze aangestipt dat zowel de Verenigde Staten als de E.G. zich hebben uitgesproken voor het toekennen van het statuut van waarnemer aan de U.S.S.R.

Daarenboven hebben Polen, Hongarije, en Tsjechoslovakije, die alle reeds geruime tijd lid zijn van het G.A.T.T., de wens geuit om over hun lidmaatschap opnieuw te onderhandelen, in het licht van hun sterk veranderende economieën.

Wat de fameuze C.O.C.O.M. betreft, die tot voor kort onmiskenbare diensten heeft bewezen aan de Westerse veiligheid, maar die door Westerse zakenlui meer en meer als een ietwat voorbijgestreefde en hinderlijke rem op de samenwerking met Oost-Europa wordt beschouwd, is het onmiskenbaar dat zich ook hier diepgaande veranderingen aandienen.

Sedert een tweetal jaar is in Parijs een oefening aan de gang, gericht op enerzijds een vereenvoudiging en afslanking van de embargo-lijsten (op Europees verzoek), en anderzijds op een verscherping van de export-controle (op Amerikaans verzoek).

De druk van zowel politieke als zakenkringen om, in het licht van de veranderingen in Oost-Europa, deze oefening te versnellen, en zelfs, mits bepaalde garanties te geven, de bestaansreden van C.O.C.O.M. in vraag te stellen voor landen zoals Polen en Hongarije, neemt alsmaar toe. Het valt overigens te verwachten dat de bijeenkomsten van het Uitvoerend Comité op 15 februari en van de Groep op hoog niveau in juni e.k. zullen uitmonden in een gevoelige versoepeling van het systeem.

M.a.w., ook in G.A.T.T. en in C.O.C.O.M. lijkt men op een adequate manier te zullen reageren op het veranderingsproces in Oost-Europa, wat de wederzijdse handelsstromen slechts ten goede kan komen.

3. De vooruitzichten

De veranderingen in de Oostbloklanden zijn ook gebonden aan de evolutie op het gebied van de buitenlandse politiek.

Zo ondergaan sedert twee jaar de strategische Oost-West-onderhandelingen een grondige evolutie.

Het akkoord van 8 december 1987, dat tussen de Verenigde Staten en de U.S.S.R. werd gesloten op het gebied van de middellange afstands-raketten, werd in juni 1988 van kracht. Bij dit akkoord wordt de uitschakeling geregeld van zowel de middellange als de korte afstands-raketten. Bovendien ging de Conferentie over de conventionele strijdkrachten in maart 1989 te Wenen van start.

Bij deze multilaterale onderhandelingen wordt gestreefd naar een nieuw evenwicht van de verminderde traditionele strijdkrachten in Europa, op basis van een Oost-West-pariteit. Het is, in dit verband, betekenisvol dat de U.S.S.R. principieel een grotere beknopting van de conventionele strijdkrachten in het Oosten heeft aanvaard.

Si le bloc de l'Est réussit à désamorcer la tension politique, à améliorer la situation financière et à évoluer vers l'économie de marché, l'ouverture des pays de l'Est sur le monde extérieur s'amplifiera. La conjoncture présente offre la perspective d'un « cercle vertueux » — comme on dit dans le jargon des économistes — où un phénomène favorable est auto-entretenu.

Malgré ces perspectives, il ne faut pas oublier, me semble-t-il, que, du côté occidental, une chose est claire et fait l'objet d'un large consensus : l'Europe ne relâchera pas son effort d'intégration. L'échéance 1992 demeure prioritaire.

Au fond, la nouvelle donnée dans les pays de l'Est n'est pas concurrente de l'échéance 1992, elle est l'occasion pour l'Europe de renforcer le processus d'intégration. Sur ce point, les résultats du Sommet européen de Strasbourg sont tout à fait rassurants.

Un mot à propos du tiers monde. Les pays en développement craignent que la Communauté européenne se tourne vers les pays de l'Est et se désintéresse de leur propre sort.

Ici encore, les choses sont très claires : les pays en voie de développement ne doivent pas s'inquiéter parce que les relations de l'Europe avec le tiers monde et les relations actuelles — et futures — de l'Europe avec les pays de l'Est sont très différentes.

Dans les relations entre l'Europe et le tiers monde, la composante d'aide est primordiale.

Ainsi, les pays membres du Comité d'aide au développement de l'O.C.D.E. (c'est-à-dire tous les pays industrialisés occidentaux) ont consacré en 1988 un montant de 47,6 milliards de dollars à l'aide publique au développement. Cette aide prend la forme de dons, d'assistance technique, de prêts d'Etat à très long terme, et à faible taux d'intérêt, de contributions aux organisations internationales comme la Banque mondiale, le programme des Nations Unies pour le Développement, le F.E.D., etc. Par ailleurs, les négociations en cours pour le renouvellement des Accords de Lomé ont mené, dans le chef des pays de la C.E.E., à un accroissement important de l'Aide aux pays A.C.P. (Afrique, Caraïbes, Pacifique).

Par contre, les relations entre l'Europe occidentale et les pays de l'Est sont de nature essentiellement économique et financière. La composante « aide » en a été exclue jusqu'à présent et si, dans les circonstances exceptionnelles d'aujourd'hui, une assistance de la C.E.E. est envisagée pour l'Europe de l'Est, cette assistance demeurera limitée et sera d'une autre nature que l'aide au développement.

4. La situation économique et financière à l'Est. Attitude à adopter à cet égard. Répercussions possibles pour nos échanges commerciaux et économiques

Il est incontestable que la situation actuelle de l'Europe de l'Est suscite plus de questions qu'elle ne fournit de réponses pour tous ceux qui sont intéressés au commerce extérieur : en premier lieu, les entreprises mais aussi les autorités nationales et régionales qui ont la tâche de promouvoir les exportations :

— combien de temps durera la période actuelle d'incertitude et d'instabilité ?

— quels seront les résultats des élections prévues au printemps de cette année et quelle sera la politique économique que suivront les gouvernements issus de ces élections ? Quelle valeur auront à l'avenir ces plans économiques qui eurent le mérite, par le passé, d'offrir certaines certitudes ?

Indien de Oostbloklanden erin slagen de politieke spanningen op te heffen, indien zij hun financiële toestand verbeteren en naar een markteconomie overgaan, zal de deur naar het buitenland verder opengesteld worden. De huidige conjunctuur biedt het vooruitzicht van een « deugdzame cirkel » — zoals de economen het plegen te noemen — waar een gunstig fenomeen zich zelf in stand houdt.

Ongeacht deze vooruitzichten dient, naar mijn gevoelen, niet uit het oog verloren dat langs Westerse kant één ding vast staat, waarover een brede consensus bestaat : Europa moet verder naar zijn integratie streven. De vervalddag 1992 blijft prioritair.

Tenslotte rivaliseert het nieuwe gegeven in de landen van het Oostblok niet met de vervalddag 1992. Het biedt aan Europa de gelegenheid om het integratieproces te verstevigen. In dit opzicht bieden de resultaten van de Europese Top te Straatsburg alle geruststelling.

Een woord over de Derde Wereld. De ontwikkelingslanden vrezen dat de Europese Gemeenschap zich tot de Oosteuropese landen zal wenden en voor de ontwikkelingslanden minder belangstelling zal tonen.

Hier is de situatie zeer duidelijk : de Ontwikkelingslanden moeten niet ongerust zijn, om de eenvoudige reden dat de betrekkingen tussen Europa en de Derde Wereld, enerzijds, en de huidige — en toekomstige — betrekkingen tussen West-Europa en de Oosteuropese landen, anderzijds, van zeer verschillende aard zijn.

In de betrekkingen tussen Europa en de Derde Wereld is het aspect « bijstand » van zeer groot belang.

De landen die lid zijn van het ontwikkelingscomité van de O.E.S.O. (dit zijn alle Westerse industrielanden) hebben bv. in 1988 een bedrag van 47,6 miljard dollar aan openbare ontwikkelingshulp besteed. Deze hulp bestaat uit giften, technische hulp, staatsleningen op zeer lange termijn en tegen een zeer lage rentevoet, bijdragen aan internationale instellingen zoals de Wereldbank, het ontwikkelingsprogramma van de Verenigde Naties, het Europese Ontwikkelingsfonds, enz. Daarenboven hebben de aan de gang zijnde onderhandelingen tot hernieuwing van de Lomé-Overeenkomsten ertoe geleid de bijstand van de E.E.G.-landen voor de A.C.S.-landen (Afrika, Caraïben, Stille Oceaan) aanzienlijk te verhogen.

De betrekkingen tussen West- en Oost-Europa zijn integendeel hoofdzakelijk van economische en financiële aard. Tot nu toe was het aspect « bijstand » uitgesloten en indien, in de huidige buitengewone omstandigheden, een E.E.G.-hulp voor Oost-Europa wordt overwogen, zal deze hulp steeds beperkt zijn en van een andere aard dan de ontwikkelingshulp.

4. De economische en financiële toestand in Oost-Europa; de houding die we hiertegenover dienen aan te nemen; de mogelijke weerslag hiervan op onze economische en handelsbetrekkingen

Het is onmiskenbaar zo dat de huidige situatie in Oost-Europa voor allen die begaan zijn met de buitenlandse handel, in de eerste plaats voor de Belgische bedrijven, maar tevens voor de nationale en regionale autoriteiten en administraties die tot taak hebben de Belgische export te bevorderen en te ondersteunen momenteel meer vragen oproept, dan antwoorden biedt :

— hoe lang zal de huidige periode van onzekerheid en onstabiele duren ?

— welk zal het resultaat zijn van de verkiezingen, die in verscheidene landen in het voorjaar zullen plaatsvinden, en welk zal de economische politiek zijn van de eruit voortspruitende regeringen ? Welke waarde zullen de economische plannen, die in het verleden de verdiensten hebben gehad een zeker houvast te bieden, in de toekomst nog hebben ?

— quels seront nos futurs interlocuteurs ? Quel sera le degré de décentralisation et de privatisation de l'économie, et plus précisément du commerce extérieur ?

— quelle stratégie devons-nous adopter à court terme, à moyen et à long terme ?

— dans quelle mesure devons-nous adapter ou compléter nos usages commerciaux par un recours à la coopération industrielle ?

— comment s'opérera le financement des exportations, etc. ?

Il n'y a pas moyen de donner momentanément des réponses claires et adéquates à toutes ces questions. En outre, la situation politique et économique dans les pays de l'Est diffère considérablement. Certains de ces pays ont, par exemple, une dette énorme à supporter. D'autres, au contraire, peuvent entamer la reconstruction de leur économie sous des auspices meilleurs.

Certains pays disposent d'une industrie et d'une infrastructure, certes vieilles, mais bien structurées et ils auront moins de difficultés lors du décollage économique.

Depuis des mois, nous sommes confrontés par ailleurs à des situations qui changent d'un jour à l'autre. Songeons, par exemple, à l'évolution de la question allemande et, plus spécialement, aux déclarations retentissantes de Gorbatchev et de Modrow de ces derniers jours ou, sur le plan économique, à celles de Karl Otto Pöhl, président de la *Bundesbank*, et du Ministre ouest-allemand des Finances Waigel selon lesquelles un lien progressif entre l'*Ostmark* et le *Deutsche Mark* est parfaitement possible dans un avenir rapproché. Déclarations selon lesquelles un miracle économique est possible en R.D.A. avec des effets positifs pour l'Ouest, si les réformes continuent.

Le récent changement de gouvernement en Bulgarie et la tenue de la réunion du comité central du P.C. d'U.R.S.S., au cours de laquelle Michaël Gorbatchev a annoncé que la « perestroïka » sera accélérée de manière décisive en sont d'autres exemples.

De nombreux exemples, qui aboutissent tous à un degré élevé d'incertitude, peuvent encore être cités.

Quelle position devons-nous prendre à l'égard de ces changements révolutionnaires en Europe orientale ? Devons-nous rester passifs jusqu'à ce que l'orage se soit essoufflé, jusqu'à ce que le vent se soit calmé, jusqu'à ce que le brouillard se soit dissipé, pour faire une comparaison météorologique ?

Il ne peut en être question !

Une telle position ne serait pas défendable, compte tenu de l'activité intense déployée par la concurrence allemande, française, italienne, japonaise, même coréenne.

Durant les prochains mois, une « prudence active », un attentisme actif sont de rigueur. En d'autres mots, en définissant notre stratégie, il faut penser au court terme (les six prochains mois) et au long terme.

Mais, avant d'élaborer une stratégie, il faut, selon moi, bon gré mal gré, et pour autant que ce soit possible vu l'évolution rapide dans ces pays, a) faire une analyse de la situation économique actuelle, b) examiner les priorités économiques actuelles des gouvernements des pays de l'Est, c) examiner les possibilités offertes à ce point de vue pour les entreprises belges, d) considérer aussi correctement que possible les difficultés auxquelles l'industrie belge devra faire face.

Enfin, je voudrais vous entretenir des actions concrètes prévues par les autorités belges dans le but de promouvoir les exportations belges, tout au moins ce qui est envisagé ou examiné.

— wie zullen onze toekomstige gesprekspartners zijn en welk zal de graad van decentralisatie en privatisering zijn van de economie, inzonderheid van de buitenlandse handel ?

— welke strategie moet er onzerzijds worden uitgestippeld op korte, middellange en lange termijn ?

— in welke mate zullen de toernogtoe bestaande handelspatronen moeten worden aangepast of aangevuld met diverse vormen van industriële samenwerking ?

— hoe zal de financiering van de export geschieden enz. ?

Duidelijke en eenvormige antwoorden op al deze vragen kunnen momenteel onmogelijk worden verstrekt. Daarenboven is de politieke en economische situatie in Oost-Europa sterk gedifferentieerd. Sommige landen gaan bijvoorbeeld gebukt onder een torenhoge schuld; andere kunnen op dat gebied met een nagenoeg schone lei aan de economische wederopbouw van hun land beginnen.

Sommige landen hebben een weliswaar sterk verouderde, doch goed uitgebouwde industrie en infrastructuur, en zullen wellicht minder moeilijkheden ondervinden bij hun economische start dan andere.

Overigens worden we sedert maanden geconfronteerd met situaties die van dag tot dag verschillen. Men denke bijvoorbeeld aan de evolutie van de Duitse kwestie gedurende de laatste dagen, inzonderheid de ophefmakende verklaringen van Gorbatchev en Modrow, of, meer economisch dan, van Karl Otto Pöhl, voorzitter van de *Bundesbank*, en van de Westduitse Minister van Financiën Waigel, die beweren dat een koppeling van de *Ostmark* aan de D.M. binnen afzienbare tijd denkbaar is, meer nog, dat, als de hervormingen aanhouden er een economisch mirakel komt in de D.D.R., waar ook het Westen wel zal bij varen.

Andere voorbeelden zijn de recente regeringswissel in Bulgarije, en het verloop van de vergadering van het Centraal Comité van de K.P. in de U.S.S.R., begin deze week, waarop Mikhaël Gorbatjov heeft aangekondigd dat de « perestroïka » op een beslissende wijze zal worden versneld.

Zo kunnen nog tal van voorbeelden, die alle resulteren in een hoge mate van onzekerheid, worden geciteerd.

Welke houding aan te nemen t.o.v. de revolutionaire veranderingen in Oost-Europa ? Dienen we de armen te kruisen tot — om het meteorologisch uit te drukken — de storm is overgewaaid, de wind is gaan liggen, de mist is opgetrokken ?

Dat in geen geval !

Met deze stelling zijn we overigens geenszins origineel, als we de drukke activiteit aanschouwen die de Duitse, Franse, Italiaanse, Japanse, zelfs Koreaanse concurrentie aan de dag legt.

Toch is gedurende de eerste maanden « actief afwachten » geboden. M.a.w. bij het uitstippelen van een strategie dient aan de korte termijn (de komende zes maanden) en aan de lange termijn te worden gedacht.

Maar vooraleer te denken aan het uitstippelen van een strategie dient mijns inziens, goedschiks, kwaadschiks, en voor zover zulks mogelijk is in het snel evoluerende Oosteuropese verband, a) een analyse te worden gemaakt van de huidige economische situatie; b) vervolgens nagegaan wat momenteel de economische prioriteiten zijn van de Oosteuropese regeringen; c) de mogelijkheden voor het Belgische bedrijfsleven tegen deze achtergrond te worden onderzocht; d) de moeilijkheden voor de Belgische industrie zo korrekt mogelijk te worden ingeschat.

Pas daarna zal ik het hebben over de concrete acties die de Belgische overheid plant, overweegt of onderzoekt, ter ondersteuning van de Belgische export.

Comme je l'ai déjà mentionné auparavant dans mon exposé, quelques caractéristiques communes à tous ces pays se dégagent de leur évolution globale. Toutefois, la situation diffère en même temps d'un pays à l'autre.

Les secteurs public et privé en Belgique devront définir une « philosophie » globale mais qui tiendra compte *in concreto* de la situation spécifique de chaque pays et qui sera donc différenciée.

a) Une analyse de la situation économique de chaque pays n'est pas l'objet de notre réunion d'aujourd'hui. Je veux donc me limiter à quelques problèmes des plus fondamentaux, communs à la plupart des pays de l'Europe de l'Est :

- la situation financière est mauvaise, seules la R.D.A. et la Tchécoslovaquie échappent tant soit peu à ce constat. La dette extérieure est élevée, engloutit une grande partie des recettes en devises et est mal structurée. (Les échéances atteindront un sommet en 1990-1991);

- la production stagne, baisse même dans plusieurs secteurs. Les appareils de production sont démodés; l'infrastructure, en ce qui concerne les télécommunications notamment, n'est pas adaptée;

- la production agricole est insuffisante;

- l'inflation est difficile à contenir et parfois galopante;

- la perestroïka s'enlise dans la bureaucratie et les demi-mesures;

- les exportations augmentent mais ne suivent pas le rythme des importations;

- la situation est déplorable au point de vue de l'environnement;

- des tensions sociales croissantes apparaissent dans les entreprises, principalement dans les pays où des programmes de stabilisation et de restructuration sont mis en application sous l'égide du F.M.I.

b) Les entreprises belges devront s'informer autant que possible de la politique économique adoptée durant la période transitoire, par les différents pays de l'Europe orientale.

Il est un fait qu'à peu près partout, le plan a un caractère indicatif et non plus obligatoire. Il faudra tenir compte des programmes économiques mis en application suivant les accords avec le F.M.I. (la Pologne et la Hongrie). Sans entrer dans les détails, nous pouvons dire que les Gouvernements est-européens ont fixé les priorités suivantes :

- une conversion rapide d'une économie planifiée centralisée à une économie de marché libre. Ce principe est accepté partout en Europe orientale mais à des degrés variables. Certains pays pensent qu'il est suffisant d'introduire quelques mécanismes de marchés; dans d'autres, ont est d'avis qu'il faut une libéralisation totale de l'économie et aussi rapide que possible; en d'autres termes, l'introduction d'une économie de marché n'est pas controversée mais on varie à propos de sa mise en œuvre. L'attitude hésitante et indécise de quelques-uns de ces pays à ce sujet est due, selon moi, principalement à la contestation de la perestroïka, comme je viens de le dire;

- ce principe de transformation rapide de l'économie se traduit en pratique par quelques dispositions importantes, relatives à :

- (i) la faillite des entreprises, résultat de l'élimination des entreprises non rentables et de la suppression des subsides;

Zoals ik reeds eerder in mijn betoog heb gesteld, zijn er een aantal gemeenschappelijke krachtlijnen die de globale evolutie in Oost-Europa kenmerken, doch is de situatie in elk land tegelijkertijd verschillend.

Zulks zal moeten resulteren in een aanpak door de Belgische overheid en privé-sector, die gestoeld is op een globale « filosofie », maar die *in concreto* toch zal moeten rekening houden met de specifieke situatie in elk land afzonderlijk, en die bijgevolg voldoende gedifferentieerd zal moeten zijn.

a) Een analyse van de economische situatie in elk land afzonderlijk zou ons buiten het bestek voeren van huidige vergadering. Ik wens mij dus te beperken tot het in herinnering brengen van enkele van de meest fundamentele problemen, die tot op zekere hoogte gemeenschappelijk zijn aan meerdere Oosteuropese landen :

- de financiële toestand is slecht; slechts de D.D.R. en Tsjechoslovakië ontsnappen enigszins aan deze vaststelling; de buitenlandse schuld is hoog, slorpt een hoog percentage op van de deviezeninkomsten, en kent een ongunstige structuur (de aflossingen bereiken een hoogtepunt in 1990 en 1991);

- de produktie stagneert of daalt in vele domeinen; het produktie-apparaat is verouderd, de infrastructuur, inzonderheid inzake telecomunicaties, ontoereikend;

- inefficiëntie van de landbouw;

- moeilijk te bedwingen en soms uit de hand gelopen inflatie;

- de perestroïka is vastgelopen in bureaucratie en halve maatregelen;

- de uitvoer stijgt, doch minder snel dan de invoer;

- erbarmelijke toestand van het leefmilieu;

- groeiende sociale spanningen binnen de bedrijven, vooral in die landen waar in samenwerking met het I.M.F. stabilisatie- en herstructureringsprogramma's worden ten uitvoer gelegd.

b) De Belgische bedrijven zullen zich vooral in de komende maanden zo goed mogelijk moeten informeren over de economische politiek die gedurende deze overgangperiode in de verschillende Oosteuropese landen wordt gevoerd.

Feit is dat nagenoeg overal het plan een indicatief, en niet langer een dwingend karakter heeft gekregen; rekening zal moeten worden gehouden met de economische programma's, die in uitvoering van akkoorden met het I.M.F. (Polen en Hongarije) worden uitgevoerd. *Grosso modo* kan men stellen dat de Oosteuropese regeringen, in mindere of meerdere mate, de volgende prioriteiten hebben vastgesteld :

- een snelle overschakeling van een centralistische planeconomie naar een vrije markteconomie; dit principe wordt overal in Oost-Europa aanvaard, zij het met een verschil in intensiteit; sommige landen menen dat de geleidelijke invoering van enkele marktmechanismen zal volstaan; andere willen zo snel mogelijk een nagenoeg volledige liberalisering van de economie; met andere woorden, het invoeren van een markteconomie wordt niet betwist, wel het hoe veel en hoe snel; de aarzelende en onbesliste houding van een aantal Oosteuropese landen op dit gebied, is m.i. de hoofdoorzaak van de sputterende perestroïka, waarnaar ik zopas heb verwezen;

- het principe van de omschakeling van de economie komt in de praktijk neer op een aantal vaak zeer ingrijpende maatregelen die onder meer betrekking hebben op :

- (i) de faillietverklaring van de ondernemingen, ingevolge de afbouw van onrendabele ondernemingen en van de ter zake gevoerde subsidiepolitiek;

- (ii) la réorganisation de la propriété, résultant de la privatisation de l'économie;
- (iii) la promotion des investissements étrangers et la création de coentreprises;
- (iv) la création d'un système bancaire privé et parfois même d'une bourse des valeurs mobilières;
- (v) la réforme de la fiscalité.

Ces dispositions se font actuellement, sur le plan juridique, d'une façon rapide. Suite aux événements qui se succèdent à un rythme accéléré, elles sont modifiées constamment.

— une priorité est donnée également à la réorganisation du commerce extérieur, au démantèlement progressif du monopole d'Etat au profit du secteur privé et à une moindre importance des partenaires du Comecon dans le commerce extérieur, ceci à l'avantage des pays occidentaux;

— la lutte contre l'inflation, la limitation des déséquilibres dans la balance commerciale et des paiements sont également des priorités absolues dans la plupart de ces pays;

— dans leur politique des prix et de la convertibilité de la monnaie, plusieurs pays ont déjà progressé dans une voie plus libérale, d'autres suivent à petits pas;

— en ce qui concerne l'environnement également, domaine dans lequel il y a eu des dommages sans précédent, ces pays doivent adopter une politique de prévention. Ce problème est sans aucun doute prioritaire;

— en ce qui concerne les secteurs économiques proprement dits, la situation diffère d'un pays à l'autre. La part de l'industrie lourde va décliner (principalement les charbonnages et la métallurgie). Le secteur des services qui, pour l'instant est dans un stade embryonnaire, ne pourra que se développer rapidement (le tourisme, les transports, les assurances, etc.).

c) Problème crucial pour les entreprises belges : quelles sont les possibilités d'affaires dans les pays de l'Est pendant cette période de transition et d'incertitude, dont la durée est difficile à déterminer ?

D'une enquête auprès de nos ambassades, il résulte que :

— au point de vue sectoriel, de bonnes possibilités existent dans l'agro-industrie, dans l'industrie légère, dans la technologie de l'environnement et dans le tourisme;

— au point de vue général, ces marchés sont intéressants pour les investisseurs belges, ne fût-ce que par la présence conjuguée d'une main-d'œuvre qualifiée et bon marché et d'un climat plus propice aux investissements (une participation de 100 p.c. est parfois possible). La proximité de ces pays joue favorablement dans les coûts du transport;

— pour la vente de matériel d'occasion, pour les conseillers spécialisés à la rénovation de l'industrie et à la formation des chefs d'entreprises, il y a également de bonnes perspectives.

d) L'homme d'affaires belge éprouvera des difficultés certaines suite à :

— un climat d'insécurité dû à une situation toujours en évolution, à des interlocuteurs qui changent et se multiplient, à des modifications législatives, disons à un état chaotique;

— une concurrence extérieure de plus en plus prononcée (particulièrement de la part des Allemands, des Italiens, des Français...);

— une bureaucratie toujours présente et à la difficulté des autorités et des milieux d'affaires est-européens à s'adapter à une situation, sans cesse changeante, et à assimiler les notions de bénéfice, de productivité, etc.;

(ii) de reorganisatie van de eigendom, voortvloeiend uit de privatisering van de economie;

(iii) het aantrekken van buitenlandse investeringen, en de oprichting van joint ventures;

(iv) de oprichting van een privé bank- en kredietwezen, en soms zelfs van een aandelenbeurs;

(v) de hervorming van de fiscaliteit enz.

Deze maatregelen worden momenteel tegen een hoog tempo in een juridisch kader gegoten, dat evenwel, ingevolge de snelle openvolging van gebeurtenissen in Oost-Europa, constant verouderd en aan herziening toe is.

— prioriteit wordt eveneens verleend aan de hervorming van de buitenlandse handel, het afbouwen van het staatsmonopolie ter zake ten gunste van de privé-sector en het verminderen van het aandeel van de overige Comecon-partners in de buitenlandse handel, ten gunste van het Westen;

— de bestrijding van de inflatie, en het beperken van de onevenwichten op de handels- en betalingsbalans, is in verscheidene landen eveneens een topprioriteit;

— op het vlak van de prijsvorming en de muntconvertibiliteit is men in sommige landen reeds vrij ver gevorderd; enkele andere landen hinken hier zwaar achterop;

— het herstel van de vaak zeer zware schade aan het leefmilieu, en het uitwerken van een preventief beleid ter zake, wordt eerlangs ongetwijfeld een topprioriteit;

— wat de eigenlijke economische sectoren betreft, verschilt de situatie land per land; een grondige afslanking van de zware industrie (inzonderheid de kolen- en staalsector) is alvast onvermijdelijk; anderzijds zal er spoedig een — totnogtoe embryonale — dienstensector tot ontwikkeling komen (toerisme, vervoer, verzekeringen, enz.).

c) Cruciale vraag voor de Belgische bedrijven : welke zakenmogelijkheden liggen er in Oost-Europa weggelegd, gedurende de huidige onzekere overgangsperiode, waarvan daarenboven de duur een onbekende is ?

Een rondvraag bij onze ambassades leverde de volgende indicaties op :

— vanuit sectorieel oogpunt beschouwd, bestaan er goede zakenmogelijkheden in de agro-industrie, de lichte industrie, de milieutechnologie, het toerisme;

— meer algemeen beschouwd zijn deze markten interessant voor Belgische investeerders ingevolge de ruime aanwezigheid van terzelfdertijd zeer goedkope en hooggeschoolde arbeidskrachten, het sterk verbeterende investeringsklimaat (100 procent buitenlandse eigendom is soms mogelijk), en de nabije ligging, wat de transportkosten drukt;

— voor de verkoop van tweedehandsmachines, voor consultancies voor de vernieuwing van verouderde industrieën, en voor de opleiding van managers bestaan eveneens goede mogelijkheden.

d) Moeilijkheden zal de Belgische zakenman ondervinden ingevolge :

— een klimaat van onzekerheid wegens de steeds evoluerende situatie, veranderende en talrijker wordende gesprekspartners, zich wijzigende wetgeving; vaak is de chaos niet veraf;

— de scherpe buitenlandse concurrentie (vooral Duitse, Italiaanse en Franse);

— de nog vaak aanwezige bureaucratie, en de moeilijkheid voor de Oosteuropese autoriteiten en zakenlui om zich aan te passen aan de steeds wisselende situatie, en vooral om noties als winst, productiviteit, enz. te assimileren;

- une situation financière difficile en Europe orientale : pénurie de devises, obligations de compensation, etc.;
- à une tension sociale, etc.

*
* *

Avant de répondre à la question fondamentale, posée aussi bien par les autorités compétentes en commerce extérieur que par les hommes d'affaires, — à savoir comment réagir à la situation que je viens d'exposer, — permettez-moi de vous rappeler les grandes orientations à propos de l'Europe de l'Est, que j'ai formulées en mai 1988, lors de mon entrée en fonction dans le Gouvernement actuel.

Alors que personne — il y a un an et demi — ne pouvait prévoir les événements révolutionnaires qui se sont produits en Europe orientale à un rythme si rapide, ces grandes orientations restent, à mon avis, tout à fait d'actualité pour l'essentiel.

Sur la base de l'enquête approfondie, menée auprès de nos postes diplomatiques, de l'administration du Commerce extérieur et du secteur privé, des priorités géographiques avaient été fixées. Quatre pays avaient été retenus : l'U.R.S.S., la R.D.A., la Tchécoslovaquie et la Bulgarie.

Les critères retenus pour la sélection de ces quatre pays portaient sur nos relations commerciales, leur situation financière, leur réforme économique et l'intérêt de nos entreprises pour ces marchés.

Pour ces quatre pays, aucun problème ne se posait quant à l'assurance-crédit prévue par l'Office national du Ducroire. La sélection de ces quatre pays n'excluait toutefois pas pour autant des actions ponctuelles ailleurs. Il ne fallait toutefois pas méconnaître la situation financière fâcheuse dans laquelle se trouvaient les autres pays de l'Est (pensons à la Pologne ou à la Hongrie) ou leur politique d'importation rigide (pensons à la Roumanie).

Sur nos actions poursuivies en Europe orientale ces derniers dix-huit mois afin de promouvoir la prospection et la pénétration de nos entreprises, nous voulions principalement donner des informations aussi complètes que possible sur l'évolution de ces marchés, sensibiliser l'homme d'affaires belge sur les possibilités offertes par ces marchés, déterminer les nouveaux procédés à suivre et, finalement, élaborer juridiquement le cadre dans lequel les investissements belges pouvaient être soutenus et protégés.

Ces actions peuvent être divisées en trois grandes catégories :

1. L'organisation des missions économiques thématiques, notamment en Bulgarie, en U.R.S.S., en R.D.A. et en Hongrie. La mission en Tchécoslovaquie programmée fin novembre, a été reportée pour des raisons évidentes. Ces missions avaient plusieurs thèmes et comprenaient, outre la délégation officielle, 20 à 50 représentants de firmes, banques et fédérations professionnelles belges.

Elles ont permis aux hommes d'affaires de se faire une idée, sur place, des modifications survenues en Europe orientale. Ils ont été introduits auprès des autorités locales, souvent au niveau ministériel, et ont pu prendre un contact direct avec leurs nouveaux interlocuteurs qui remplaceront progressivement les centrales existantes d'achat et de vente.

- de moeilijke financiële situatie in Oost-Europa, deviezen-schaarste, compensatieverplichtingen;
- sociale onrust, enz.

*
* *

Vooraleer in te gaan op de fundamentele vraag, die zowel voor de overheid, bevoegd inzake buitenlandse handel, als voor onze zakenlui rijst, nl. hoe te reageren op de hierboven geschetste ontwikkelingen, weze het mij toegestaan even te herinneren aan de algemene beleidslijnen ten overstaan van Oost-Europa die ik, dadelijk na het opnemen van mijn taak als Minister van Buitenlandse Handel in de huidige Regering, in mei 1988, had uitgestippeld.

Ofschoon het evident is dat niemand anderhalf jaar geleden had kunnen of durven voorspellen dat de revolutionaire gebeurtenissen in Oost-Europa zo'n omvang zouden aannemen, en vooral zich aan zo'n snelheid zouden ontwikkelen, blijft de essentie van deze beleidslijnen m.i. overeind.

Op basis van de resultaten van een grondige enquête die bij onze diplomatieke posten, bij de administratie van de Buitenlandse Handel en bij de privé-sector werd gevoerd, werden een aantal geografische prioriteiten gesteld. Vier landen werden behouden : de U.S.S.R., de D.D.R., Tsjechoslovakije en Bulgarije.

De criteria die bij de selectie van deze landen werden gehanteerd hielden voornamelijk verband met hun belangrijkheid als handelspartner, hun financiële toestand, de economische hervorming, en de reële belangstelling van onze zakenlui voor deze markten.

Voor de vier landen in kwestie rezen er overigens geen problemen op het vlak van de kredietverzekering door de Nationale Delcreditedienst. Het selecteren van deze vier prioritaire landen betekende geenszins dat geen punctuele acties t.o.v. de overige landen konden worden overwogen. Er kon evenwel niet worden ontkend dat de benarde financiële situatie waarin deze landen zich bevonden (Polen en Hongarije), of hun strak invoerbeleid (Roemenië) een ernstig bijkomend probleem schiep.

De acties die wij gedurende de afgelopen twintig maanden t.o.v. Oost-Europa hebben gerealiseerd, ter ondersteuning van de prospectie en penetratie van de Oosteuropese markt door Belgische ondernemingen, waren gericht op het verstrekken van maximale informatie over de evoluties in Oost-Europa, op het sensibiliseren van de Belgische zakenman voor de mogelijkheden die deze markten bieden, maar vooral voor de nieuwe benaderingswijze die ze vereisen, en tenslotte op het uitwerken van een juridisch kader ter bevordering en bescherming van de Belgische investeringen.

Deze acties kunnen in drie grote categorieën worden ingedeeld :

1. De organisatie van thematische economische zendingen, met name naar Bulgarije, de U.S.S.R., de D.D.R. en Hongarije. De zending naar Tsjechoslovakije die gepland was voor einde november werd om evidente redenen uitgesteld; deze zendingen waren plurithematisch opgevat en omvatten, naast de officiële delegatie, 20 tot 50 vertegenwoordigers van Belgische bedrijven, banken en beroepsfederaties.

Ze hebben het de zakenlui mogelijk gemaakt zich ter plekke te vergewissen van de veranderingen in Oost-Europa, geïntroduceerd te worden bij de plaatselijke autoriteiten, vaak op ministerieel niveau, maar vooral rechtstreekse contacten te leggen met hun nieuwe gesprekspartners, die gaandeweg de bestaande centrale aan- en verkoopcentrales vervangen.

2. L'organisation de séminaires et de colloques en Belgique, traitant des différents aspects de la perestroïka en Europe de l'Est. Chaque fois que l'occasion se présente, nous avons profité de la présence d'autorités importantes des pays de l'Est dans notre pays pour les mettre en contact avec les milieux d'affaires belges par l'intermédiaire de l'O.B.C.E., de la F.E.B., de Fabrimétal, etc.

3. La conclusion d'accords pour la promotion et la protection réciproque des investissements. Ces accords garantissent les transferts de capitaux et des bénéfices en monnaie convertible, ainsi que le règlement des différends éventuels par la voie d'un arbitrage international. Les premiers pays à signer un tel accord furent, à l'exclusion de la Roumanie, la Hongrie et la Pologne. La Bulgarie, l'U.R.S.S. et la Tchécoslovaquie ont suivi.

Il est agréable et encourageant de pouvoir constater que les efforts conjoints des secteurs public et privé belges ont commencé de donner leurs premiers effets.

Après les deux baisses consécutives des exportations de l'U.E.B.L. vers ces pays, en 1986 (- 26,7 p.c.) et 1987 (- 13,4 p.c.), celles-ci augmentent à nouveau, soit de 6 p.c. en 1988 et de 10,6 p.c. pendant les huit premiers mois de 1989. Ces résultats positifs sont à imputer à nos exportations vers la Hongrie et la Pologne. Nos exportations vers l'U.R.S.S., la R.D.A., la Tchécoslovaquie et la Roumanie sont en stagnation, tandis qu'elles baissent vers la Bulgarie.

Il faut toutefois noter que ces chiffres de croissance sont sensiblement inférieurs à ceux ayant trait à nos exportations prises globalement (19,2 p.c. pendant les huit premiers mois de 1989).

Pendant l'année écoulée, plusieurs joint-ventures ont par ailleurs été constituées en Europe orientale avec la participation de firmes belges. La plus importante est relative à la construction et à l'exploitation du Sherotel, situé à l'aéroport international de Moscou. On négocie aussi quelques contrats fort importants qui, s'ils peuvent être conclus, auront une influence apparente sur nos exportations durant les années à venir.

Si nous maintenons et intensifions ces efforts — en ce qui me concerne, j'en ai la ferme intention —, nous renforcerons encore davantage la position belge en Europe.

*
* *

A propos de notre attitude, principalement durant cette période transitoire qui couvrira selon moi plusieurs années, je voudrais vous informer de quelques données élémentaires dont il faudra tenir compte dans notre nouvelle approche commerciale et économique de l'Europe de l'Est. Ces données ont été obtenues lors de larges discussions menées avec nos ambassades, les différentes administrations et instances officielles s'occupant de la promotion de nos relations économiques extérieures, les fédérations professionnelles, les banques, etc.

Elles peuvent être résumées de la façon suivante :

— En Europe de l'Est, de nouveaux gouvernements se constituent, l'économie est restructurée, libéralisée et privatisée partiellement; en d'autres mots, nous aurons de nouveaux interlocuteurs avec lesquels nous devons entamer le dialogue à tous les niveaux (public, national et régional, privé) et aussi vite que possible;

— Les informations destinées aux milieux d'affaires belges et relatives à la nouvelle situation en Europe orientale et aux programmes de coopération multilatéraux et bilatéraux sont d'une importance capitale: les autorités ainsi que les fédérations profes-

2. De organisatie van seminars en symposia in België over de verschillende aspecten van de « perestroïka » in Oost-Europa. Telkens wanneer belangrijke Oosteuropese autoriteiten Brussel aandeden werd, indien mogelijk, van de gelegenheid gebruik gemaakt om hen op die manier in contact te brengen met het Belgische bedrijfsleven, via de B.D.B.H., het V.B.O., Fabrimetal, enz.

3. Het afsluiten van overeenkomsten inzake wederzijdse bevordering en bescherming der investeringen; ze waarborgen immers de overdracht van kapitaal en winsten in omwisselbare munt, evenals de beslechting van eventuele geschillen d.m.v. internationale arbitrage; de eerste landen waarmee een dergelijk akkoord werd afgesloten — Roemenië buiten beschouwing gelaten — waren Hongarije en Polen; daarna volgden Bulgarije, de U.S.S.R. en Tsjechoslovakije.

Het is verheugend en bemoedigend te kunnen vaststellen dat de inspanningen die de Belgische openbare en privé-sector zich gezamenlijk t.o.v. Oost-Europa getroostten hun eerste vruchten beginnen af te werpen.

Na twee opeenvolgende dalingen in 1986 (- 26,7 pct.) en 1987 (- 13,4 pct.), is de B.L.E.U.-export naar Oost-Europa opnieuw aan het stijgen, nl. met 6 pct. in 1988 en met 10,6 pct. gedurende de eerste acht maanden van 1989. Deze gunstige recente resultaten komen voor rekening van onze export naar Hongarije en Polen. Onze export naar de U.S.S.R., de D.D.R., Tsjechoslovakije en Roemenië stagneert terwijl deze naar Bulgarije daalt.

Er weze evenwel aangestipt dat deze groeicijfers gevoelig lager liggen dan het globale groeiritme van onze export (19,2 pct. gedurende de eerste acht maanden van 1989).

Overigens werden gedurende het afgelopen jaar in Oost-Europa verscheidene joint-ventures met participatie van Belgische bedrijven opgezet. De belangrijkste is deze voor de oprichting en de uitbating van het Sherotel; bij de internationale luchthaven van Moskou. Tevens wordt momenteel over enkele zeer belangrijke contracten onderhandeld, die, indien zij kunnen worden afgerond, een gevoelige weerslag zullen hebben op onze exportcijfers voor de komende jaren.

Mits onze inspanningen aan te houden en zelfs op te drijven — wat mij betreft ben ik zulks stellig van plan — kan de Belgische positie in Oost-Europa nog verder worden verstevigd.

*
* *

Wat nu, in het licht van de aan de gang zijnde evolutie, onze houding naar de toekomst toe betreft, meer bepaald gedurende deze overgangperiode, die m.i. verscheidene jaren zal duren, wens ik u een aantal elementaire gegevens mee te delen, waarmee m.i. bij onze nieuwe commerciële en economische benadering van Oost-Europa dient te worden rekening gehouden. Deze gegevens zijn het resultaat van een ruime en continue gedachtenwisseling met onze ambassades, met de verschillende administraties en overheidsinstanties die zich inlaten met de bevordering van onze buitenlandse economische betrekkingen, met de beroepsfederaties, de banken enz.

Ze kunnen als volgt worden samengevat :

— In Oost-Europa treden nieuwe regeringen aan, de economie wordt geherstructureerd, geliberaliseerd, en gedeeltelijk geprivatiseerd; m.a.w. we krijgen te maken met nieuwe gesprekspartners, met wie de dialoog zo snel mogelijk en op alle niveau's (publiek, nationaal en regionaal + privé) moet worden opgestart;

— Informatie naar de Belgische zakenwereld toe over de nieuwe situatie in Oost-Europa en over de multilaterale en bilaterale samenwerkingprogramma's die worden opgezet, is van wezenlijk belang: de overheid, maar ook de beroepsfederaties,

sionnelles joueront un rôle capital dans l'information et la sensibilisation des entreprises, principalement en ce qui concerne une nouvelle approche adaptée de ces marchés;

— Le financement des exportations restera problématique pour quelques pays: les banques devront faire preuve de plus d'imagination que dans le passé; l'O.N.D. a fait un pas dans la bonne direction en relevant les plafonds pour la Pologne et la Hongrie; les opérations de compensation garderont leur importance;

— Une politique d'investissements active de la part des autorités et des entreprises belges est indiquée; l'U.E.B.L. a dès à présent des accords avec tous les pays est-européens en ce qui concerne les investissements, à l'exception de la R.D.A. (des négociations auront lieu prochainement); l'extension du rôle de la S.B.I. en Europe orientale est envisagée; les fédérations professionnelles devront attirer l'attention de leurs membres sur le fait que la vente pure et simple n'est plus d'actualité et qu'elle doit être remplacée par une coopération industrielle véritable;

— Le rôle des commissions mixtes sera revu: une association plus directe du nouveau secteur est-européen privé est indiquée;

— La formation de cadres est-européens est d'une importance énorme pour la réussite des réformes économiques en Europe de l'Est, ainsi que pour la réussite des «joint ventures»;

— La situation relative à l'environnement est franchement dramatique en Europe de l'Est; ici, des possibilités de coopération existent pour les institutions scientifiques belges;

— Pour pouvoir exporter vers l'Europe de l'Est contre paiement en devises, il faut que cette Europe apprenne à exporter; nous pouvons l'y aider en organisant par exemple plus de missions d'achat (par les banques, l'O.B.C.E.) et en accueillant des missions de vente en Belgique; les importations dans la C.E.E. en provenance de la Pologne et de la Hongrie ont déjà été libéralisées; la libéralisation de nos importations venant des autres pays est-européens sera très bientôt une réalité également (après la signature des accords de coopération);

— Le secteur des services se développera rapidement en Europe de l'Est; nous devons y donner suite de façon adéquate;

— La proximité de ces marchés, la restructuration de l'économie — ce qui implique entre autres, la privatisation et la constitution de P.M.E. — rendent ces marchés intéressants pour nos P.M.E.;

— Un assouplissement des dispositions du C.O.C.O.M. est à prévoir à l'égard de l'Europe de l'Est;

— Un renforcement de notre appareil commercial auprès de nos ambassades est actuellement à l'étude (Moscou, Budapest, Prague);

— Une attention spéciale doit être portée au rôle capital joué par la R.F.A. à l'égard de l'Europe de l'Est, d'où résulteront des possibilités de sous-traitance pour nos entreprises;

— L'O.B.C.E. et les fédérations professionnelles devront adapter leurs plans d'action respectifs à la nouvelle situation en Europe (entre autres, la participation aux foires et aux expositions).

*
* *

L'«attentisme actif» défendu au début de mon exposé, apparaît déjà dans le programme provisoire adapté de l'O.B.C.E., qui met l'accent sur les contacts continuels et sur la diffusion des informations (accueil des délégations venant de la R.D.A. et de la Bulgarie, participation aux expositions et aux foires en R.D.A., en U.R.S.S., en Bulgarie, en Hongrie, en Pologne). Au second

hebben een belangrijke rol te spelen inzake informatie en sensibilisering van de bedrijven, vooral wat de vereiste aan een nieuwe, aangepaste benadering van deze markten betreft;

— De financiering van de export zal voor een aantal landen geruime tijd problematisch blijven: de banken dienen hier blijf te geven van meer verbeeldingskracht dan in het verleden; de N.D.D. heeft met het recente optrekken van de plafonds voor Polen en Hongarije een stap in de goede richting gezet; compensatie blijft belangrijk;

— Een actief investeringsbeleid vanwege de Belgische overheid en bedrijven is aangewezen; de B.L.E.U. heeft nu investeringsakkoorden met alle Oosteuropese landen, behalve de D.D.R. (onderhandelingen worden eerstdaags opgestart); er wordt onderzocht of de rol van de B.M.I. in Oost-Europa kan worden uitgebreid; de beroepsfederaties dienen hun leden er op te wijzen dat zuivere verkoop veelal tot het verleden behoort, en dient te worden vervangen door een echte industriële samenwerking;

— De rol van de Gemengde Commissies zal worden herdacht; een directere associatie van de nieuwe Oosteuropese privé-sector is aangewezen;

— Vorming van Oosteuropese kaders is enorm belangrijk voor het welslagen van de economische hervormingen in Oost-Europa maar ook voor het welslagen van joint ventures;

— De situatie in Oost-Europa op het vlak van het leefmilieu is ronduit dramatisch; samenwerkingsmogelijkheden zijn hier weggelegd voor Belgische wetenschappelijke instellingen en bedrijven;

— Om naar Oost-Europa te kunnen exporteren tegen betaling in deviezen, moet ook Oost-Europa zelf kunnen en leren exporteren; we kunnen hen daarbij helpen door bijvoorbeeld meer aankoopzendingen naar Oost-Europa te organiseren (door de banken, de B.D.B.H.), of verkoopzendingen in België te ontvangen; de invoer in de E.G. vanuit Polen en Hongarije werd alvast bijna volledig geliberaliseerd; t.o.v. de overige Oosteuropese landen zal zulks wellicht eveneens spoedig geschieden (na de ondertekening van de samenwerkingsakkoorden);

— In Oost-Europa zal snel een dienstensector tot ontwikkeling komen; hier dient adequaat op ingehaakt te worden;

— De relatieve nabijheid van deze markten, en de herstructurering van de economie wat o.m. privatisering en de oprichting van K.M.O.'s impliceert, maakt hen ook bereikbaar en interessant voor de Belgische K.M.O.'s;

— Een versoepeling van de C.O.C.O.M.-regels t.o.v. Oost-Europa ligt in het verschiet, zodat een belangrijke hinderpaal op het vlak van de technologische samenwerking zal zijn weggeruimd;

— Een versterking van ons handelsdispositief bij onze ambassades in Oost-Europa wordt momenteel onderzocht (Moskou, Boedapest, Praag);

— Bijzondere aandacht dient te worden besteed aan de spilrol die de Bondsrepubliek Duitsland speelt t.o.v. Oost-Europa; er bestaan hier belangrijke toeleverings- of onderaannemingsmogelijkheden voor Belgische bedrijven;

— de B.D.B.H. en de beroepsfederaties zullen hun respectieve actieplannen (o.m. de participatie aan jaarbeurzen en tentoonstellingen) dienen aan te passen aan de nieuwe situatie in Oost-Europa.

*
* *

Het actief afwachten, dat ik in het begin van mijn uiteenzetting reeds heb bepleit, blijkt alvast uit het voorlopig aangepast programma van de B.D.B.H., dat in de komende maanden de nadruk legt op het aanhouden en intensifiëren van de contacten en het verstrekken van informatie (ontvangst van delegaties uit de D.D.R. en Bulgarije, participatie aan tentoonstellingen en jaar-

semestre, il y aura, outre les participations aux foires en U.R.S.S., en R.D.A., en Tchécoslovaquie, deux missions économiques, notamment en Tchécoslovaquie et en Hongrie.

Personnellement, je me rendrai en Tchécoslovaquie à deux reprises (en avril, sur invitation de mon collègue Barcak, en septembre à la tête de la mission économique) et je mènerai également la délégation qui se rendra à Moscou fin mai, à l'occasion de la « bourse de la santé publique » (pour laquelle nos industriels ont montré un grand intérêt).

J'ai également invité les autorités est-européennes suivantes à se rendre dans notre pays dans le courant de l'année 1990 :

- le Ministre de l'Industrie lourde de la R.D.A.;
- le Ministre de l'Industrie de Pologne;
- les Ministres de la Santé publique et des Industries médicales de l'U.R.S.S.

Des commissions mixtes sont prévues avec la Bulgarie et la Pologne à l'automne prochain. La commission mixte avec l'U.R.S.S. aura lieu à Bruxelles en mars.

*
* *

Outre les activités bilatérales précitées, il faut signaler la participation belge au programme « P.H.A.R.E. : Pologne-Hongrie : Assistance à la Restructuration économique » par la voie de la contribution belge au budget de la C.E.E. et par la voie d'une contribution propre de 130 millions de francs, qui sera utilisée de la façon suivante :

1. Echange d'informations sur le travail et l'emploi, plus spécialement sur le système belge de concertation sociale; les Ministres du Travail respectifs Van den Brande et Kuron ont conclu un accord à ce sujet à Varsovie en novembre 1989;

2. L'environnement : la Belgique mettra à la disposition de la Pologne son savoir-faire en matière de pollution du sol, des maladies des plantes, de pollution de l'air;

3. Agriculture : une fondation belgo-polonaise sera constituée ayant pour but de promouvoir l'activité et la coopération agricoles en Pologne;

4. Enfin, il y a un thème qui est, selon moi, d'une importance vitale pour la réussite des restructurations économiques en Europe orientale. Il s'agit de la formation au management.

La formule élaborée actuellement en collaboration avec la F.E.B. et Fabrimetal se décompose en deux phases :

- une phase théorique (un cours académique intensif d'environ six semaines);
- une phase pratique (un stage dans une entreprise belge d'environ six semaines); le coût du cours académique intensif sera imputé sur l'enveloppe de 130 millions de francs, tandis que le stage dans l'entreprise sera parté en compté à l'entreprise d'accueil.

Jusqu'à présent, une quinzaine de firmes belges se sont déclarées prêtes à accueillir une trentaine de stagiaires polonais et hongrois. Il existe également un intérêt croissant pour des stagiaires venant de l'U.R.S.S., de la Tchécoslovaquie et de la Bulgarie.

Je veux terminer cet aperçu de nos actions prévues en marge du plan d'action de la C.E.E. à l'égard de la Pologne et de la Hongrie, en rappelant que l'O.N.D. assure de nouveau les exportations et les investissements en Pologne pour le compte de l'Etat et qu'il a augmenté récemment le plafond des engagements pour la Hongrie.

beurzen in de D.D.R., de U.S.S.R., Bulgarije, Hongarije, Polen); in het tweede semester zullen dan, naast de participatie aan beurzen in de U.S.S.R., de D.D.R., en Tsjechoslovakije, twee economische zendingen worden georganiseerd, nl. naar Tsjechoslovakije en naar Hongarije.

Persoonlijk zal ik mij dit jaar tweemaal naar Tsjechoslovakije begeven (in april, op uitnodiging van mijn collega Barcak, en in september, aan het hoofd van de economische zending), en zal ik tevens de delegatie aanvoeren die zich einde mei naar Moskou begeeft ter gelegenheid van de Beurs voor Volksgezondheid (waarvoor een ruime belangstelling bestaat bij onze industriëlen).

Anderzijds heb ik totnogtoe de volgende Oosteuropese autoriteiten uitgenodigd voor een bezoek aan België in de loop van 1990 :

- de Minister van Zware Industrie van de D.D.R.;
- de Minister van Industrie van Polen;
- de Ministers van Volksgezondheid en Medische Industrie van de U.S.S.R.

Voor het najaar zijn bijeenkomsten van de Gemengde Commissie gepland met Bulgarije en Polen; de bijeenkomst van de Gemengde Commissie met de U.S.S.R. zal in Brussel plaatsvinden in maart.

*
* *

Naast hogergenoemde bilaterale acties dient uiteraard nog de Belgische participatie aan het zogenaamde « P.H.A.R.E.-programma » (Pologne-Hongrie : Assistance à la Reconstruction économique) te worden vermeld, via de Belgische contributie tot de E.G.-begroting, maar ook via een eigen bijdrage van 130 miljoen frank, die wellicht als volgt zal worden aangewend :

1. Uitwisseling van informatie inzake arbeid en tewerkstelling, meer bepaald inzake het Belgisch systeem van sociaal overleg; onze respectieve Ministers van Arbeid Van den Brande en Kuron hebben hieromtrent in Warschau een akkoord gesloten in november 1989;

2. Leefmilieu : België zal zijn know how ter beschikking van Polen stellen op het vlak van bodemverontreiniging, planten- ziekten en luchtverontreiniging;

3. Landbouw : een Belgisch-Poolse stichting zal worden opgericht ter bevordering van de landbouwbedrijvigheid en de landbouwcoöperatie in Polen;

4. Tenslotte, een thema dat m.i. van vitaal belang is voor het welzijn van de economische hervormingen in Oost-Europa, nl. management-training.

De formule die, in samenwerking met het V.B.O. en Fabrimetal, momenteel wordt voorbereid, bestaat uit twee fasen :

- een theoretische (een crash-course van zes weken);
- een praktische (een stage in een Belgisch bedrijf gedurende zes weken); de kostprijs van de « crash-course » zal worden geïmputeerd op de enveloppe van 130 miljoen frank, terwijl de bedrijfsstage voor rekening komt van het ontvangende bedrijf.

Tot nog toe hebben een vijftiental Belgische bedrijven zich bereid verklaard om in totaal een dertigtal Poolse en Hongaarse stagiaires te ontvangen. Maar ook voor stagiaires uit de U.S.S.R., Tsjechoslovakije en Bulgarije bestaat een groeiende belangstelling.

Ik wens dit overzicht van onze geplande acties, in de marge van het E.G.-actieplan t.o.v. Hongarije en Polen, af te ronden door er nog even aan te herinneren dat de N.D.D. opnieuw, voor rekening van de Staat, kredieten verzekert op Polen, en dat ook t.o.v. Hongarije het plafond recentelijk werd verhoogd.

En guise de conclusion, je vous dirai qu'il ne faut pas s'attendre, à court terme, à une progression spectaculaire de nos exportations et de nos investissements mais que les pays de l'Est ouvrent de bonnes possibilités pour les milieux d'affaires belges dans la mesure où les efforts appropriés et persévérants seront faits.

Bij wijze van conclusie durf ik te stellen dat er op korte termijn geen spectaculaire toename van onze export naar Oost-Europa of van Belgische investeringen in Oost-Europa valt te verwachten, maar dat, met een aangepaste benadering en volgehouden inspanningen, de Oosteuropese markt op langere termijn zeer goede kansen biedt voor de Belgische zakenwereld.

ANNEXE II

LES REPERCUSSIONS DE LA CRISE DU GOLFE PERSIQUE
SUR LE COMMERCE EXTERIEUR DE LA BELGIQUE

La crise du Golfe, ouverte dans la nuit du 1^{er} au 2 août, lorsque les troupes irakiennes ont envahi le Koweït, aura incontestablement une série de conséquences économiques, dont l'étendue et la profondeur sont — deux mois et demi après le début de la crise — toujours mal délimitées.

Je m'efforcerai, sur base des données et des pronostics disponibles, de cerner autant que faire se peut la répercussion directe et indirecte pour notre économie de cette crise à caractère hautement politique.

*
* *

Un très court rappel de certains événements n'est peut-être pas superflu, en tant que début de cet exposé :

- A l'aube du 2 août : invasion du Koweït par l'Irak.
- Riposte immédiate, le 2 août déjà, des Etats-Unis : le Président Bush décrète l'embargo commercial à l'égard de l'Irak.
- La Communauté européenne suit cet exemple le 4 août.
- Le 6 août, le Conseil de Sécurité des Nations Unies prend la résolution, connue sous le terme « résolution n° 661 », ordonnant l'embargo total, à l'importation et à l'exportation, à l'égard de l'Irak. Seules exceptions à cet embargo : certains médicaments et l'aide alimentaire.

Au fil des semaines, le conflit prend une tournure de plus en plus militaire : non seulement assistons-nous à une concentration de forces maritimes, aériennes et terrestres dans la région du Golfe, mais, au surplus, les Nations Unies approuvent, le 29 août, l'utilisation de la force pour assurer le respect de l'embargo.

Finalement, le Conseil de Sécurité a, par sa résolution n° 670 du 25 septembre dernier, renforcé l'embargo en l'étendant au trafic aérien.

Du côté belge, l'embargo commercial à l'égard de l'Irak a été appliqué dès le 9 août, date à laquelle le *Moniteur belge* a publié l'arrêté royal bloquant les avoirs financiers irakiens et koweïtiens, de même que l'arrêté ministériel plaçant sous licence toute importation en provenance et toute exportation vers l'Irak et le Koweït.

Nous avons suivi également, mais l'échange de vues de ce matin ne porte pas sur cet aspect des choses, l'appel à contribuer à la constitution d'une force militaire dans le Golfe.

La première décision du Conseil des Ministres, portant sur l'envoi de trois bâtiments de la force navale, date du 13 août.

*
* *

Venons-en maintenant aux conséquences directes ou indirectes de la crise sur l'économie belge, prise dans le sens le plus large.

BIJLAGE II

DE WEERSLAG VAN DE GOLF-CRISIS
OP DE BELGISCHE BUITENLANDSE HANDEL

De Golfcrisis, die begonnen is in de nacht van 1 op 2 augustus, toen Iraakse troepen Koeweït binnengevallen zijn, zal ontegenzeggelijk een reeks economische gevolgen hebben, waarvan de omvang en de ernst, twee en een halve maand na het begin van de crisis, nog steeds niet volledig duidelijk zijn.

Ik zal proberen, aan de hand van de beschikbare gegevens en prognoses een zo volledig mogelijk beeld te geven van de rechtstreekse en onrechtstreekse weerslag van deze in de eerste plaats politieke crisis.

*
* *

Het is misschien nuttig dat ik deze uiteenzetting begin met een beknopt overzicht van de gebeurtenissen :

- Vroeg in de ochtend van 2 augustus : invasie van Koeweït door Irak.
- Onmiddellijke reactie, nog op 2 augustus, door de Verenigde Staten : President Bush vaardigt een handelsembargo uit tegen Irak.
- De Europese Gemeenschap volgt dit voorbeeld op 4 augustus.
- Op 6 augustus neemt de Veiligheidsraad van de Verenigde Naties resolutie nr. 661 aan, waarbij een totaal embargo op de import en export wordt opgelegd met betrekking tot Irak. De enige uitzonderingen op dit embargo zijn bepaalde geneesmiddelen en de voedselhulp.

Naarmate de weken vorderen, neemt het conflict steeds meer een militaire wending : niet alleen vindt er in het Golf-gebied een concentratie plaats van zee-, land- en luchtmacht, maar bovendien hechten de Verenigde Naties op 29 augustus hun goedkeuring aan het gebruik van geweld om de naleving van het embargo te verzekeren.

Tenslotte heeft de Veiligheidsraad door resolutie nr. 670 van 25 september jongstleden het embargo versterkt door het uit te breiden tot het luchtverkeer.

Wat België betreft, werd het handelsembargo ten opzichte van Irak toegepast vanaf 9 augustus, de datum van publicatie in het *Belgisch Staatsblad* van het koninklijk besluit waarbij de Iraakse en Koeweïtse financiële tegoeden geblokkeerd werden, en van het ministerieel besluit waarbij de import uit en de export naar Irak en Koeweït onder algemene vergunningsplicht wordt gebracht.

Wij hebben ook gevolg gegeven aan de oproep, bij te dragen tot het opbouwen van een strijdmacht in de Golf. De gedachtenwisseling van deze ochtend gaat evenwel niet over dat aspect van zaken.

De eerste beslissing van de Ministerraad, die betrekking had op het uitsturen van drie schepen van de zeemacht, dateert van 13 augustus.

*
* *

Welke zijn de rechtstreekse en onrechtstreekse gevolgen van de crisis voor de Belgische economie, in de ruimste betekenis van het woord ?

Me référant aux conséquences directes, je pense, en ordre principal :

- à la perte de marchés,
- aux créances du Dueroire sur les deux pays concernés,
- à la balance énergétique et à la balance commerciale de l'U.E.B.L.,

Quant aux conséquences indirectes, elles peuvent être multiples, mais elles se manifesteront certainement :

- par un ralentissement de la conjoncture mondiale;
- par une aggravation des difficultés que rencontrent déjà les pays en voie de développement et les pays de l'Est,
- par une détérioration du climat de coopération commerciale sur le plan mondial.

Tous ces éléments auront inmanquablement des répercussions sur l'économie et les prestations à l'exportation.

J'aimerais donc les passer brièvement en revue.

*
* *

I. LES CONSEQUENCES DIRECTES DE LA CRISE DU GOLFE SUR NOTRE ECONOMIE

1. Une perte de marchés

En 1989, l'Irak et le Koweït représentaient un débouché de 8 milliards de francs (respectivement 4,6 et 3,4 milliards) pour l'U.E.B.L. Ce chiffre représente 2 pour mille de nos exportations totales.

Mais il faut ajouter que le Koweït, grâce notamment à un effort de prospection soutenu appuyé par une mission économique présidée par S.A.R. le Prince Albert en mars dernier, se développait comme un marché en expansion. Nos ventes en 1989, en tout cas, dépassaient de 22 p.c. le chiffre de 1988. Une dynamique favorable a donc été arrêtée.

L'Administration du commerce extérieur a interrogé les firmes belges actives dans cette région du monde, ainsi que les banques, sur les conséquences de la crise du Golfe pour leurs activités commerciales.

Plusieurs réponses sont parvenues jusqu'à présent à ce sujet.

Deux points de vue fondamentaux y sont développés :

— Les doléances de firmes telles que Abay, Coppée Lavalin, N.T.M., Soberi et Eteco notamment qui, très actives sur ce marché, ont subi des pertes financières importantes suite à la suspension des contrats, du blocage des remises d'offres ou de l'incertitude actuelle caractérisant ce marché et entraînant des conséquences négatives multiples.

— D'autres firmes, telles que Tractebel, Picanol et Mechim notamment, préfèrent se détourner de ce marché perturbé et s'orienter vers des pays africains, asiatiques ou sud-américains qui bénéficieront de recettes supplémentaires suite à la hausse du prix du pétrole et pourront les utiliser pour le financement de nouveaux projets.

L'embargo à l'égard de l'Irak et du Koweït a donc des effets commerciaux allant nettement au-delà de ces deux marchés.

Certaines firmes pourraient estimer prudent de s'écarter d'une zone considérée à risque élevé en faveur de, par exemple, l'Europe, les U.S.A., le Japon, l'Extrême-Orient.

Incontestablement, en effet, le risque politique au Moyen-Orient, Arabie Saoudite y comprise, est devenu plus élevé.

Wat de rechtstreekse gevolgen betreft, denk ik vooral aan :

- het wegvallen van markten,
- de schuldvorderingen van de Delcreditedienst ten aanzien van de twee landen in kwestie;
- de energiebalans en de handelsbalans van de B.L.E.U.;

Er kunnen velerlei onrechtstreekse gevolgen zijn, maar zeker is dat :

- de wereldconjunctuur een tragere ontwikkeling zal kennen;
- de moeilijkheden die de ontwikkelingslanden en de Oosteuropese landen nu reeds ondervinden, erger zullen worden;
- het klimaat waarin de commerciële samenwerking op wereldvlak geschiedt, slechter zal worden.

Al die factoren zullen onvermijdelijk repercussies hebben op de economie en de exportprestaties.

Daarom wil ik ze één voor één in het kort even behandelen.

*
* *

I. DE RECHTSTREEKSE GEVOLGEN VAN DE GOLF-CRISIS VOOR ONZE ECONOMIE

1. Het wegvallen van markten

In 1989 heeft de B.L.E.U. in Irak en Koeweït voor 8 miljard frank afgezet (respectievelijk 4,6 en 3,4 miljard). Dat bedrag maakt 2 per duizend uit van onze totale export.

Hieraan moet echter worden toegevoegd dat Koeweït, met name dank zij een gestage prospectieinspanning die ondersteund werd door een economische missie in maart jongstleden onder het voorzitterschap van Z.K.H. Prins Albert, een markt in volle ontwikkeling was. Onze afzet lag in 1989 in ieder geval 22 pct. hoger dan in 1988. Een gunstige dynamiek is dus stopgezet.

Het Bestuur van de buitenlandse handel heeft de bedrijven en de banken, die in deze regio actief zijn, ondervraagd omtrent de gevolgen van de Golf-crisis op hun commerciële activiteiten.

Een aantal antwoorden zijn reeds beschikbaar.

Twee fundamentele bedenkingen komen daarbij aan bod :

— De klachten van bedrijven zoals Abay, Coppée Lavalin, N.T.M., Soberi en Eteco die, zeer actief op de bedoelde markten, ernstige financiële verliezen hebben geleden ingevolge het opschorten van de contracten, de blokkering van de verdere prijsaanbiedingen of de bestaande onzekerheid die deze markten momenteel kenmerkt en tal van negatieve consequenties heeft.

— Andere bedrijven, zoals bijvoorbeeld Tractebel, Picanol en Mechim, geven er de voorkeur aan deze verstoorde markt te verlaten en zich naar Afrikaanse, Aziatische of Zuidamerikaanse landen te keren die uit de verhoogde petroleumprijs bijkomende ontvangsten zullen halen en deze inkomsten voor nieuwe projectfinanciering zouden kunnen gebruiken.

Het embargo op Irak en Koeweït laat zich derhalve voelen op de commerciële strategie van de bedrijven ver buiten de twee genoemde markten.

Sommige bedrijven kunnen het geraden achten uit deze verhoogde risicozone weg te blijven, ten voordele van, bijvoorbeeld de markten van Europa, de Verenigde Staten, Japan, het Verre Oosten.

Het politieke risico in het Midden-Oosten, Saoedi-Arabië inclusief, is immers ontegensprekelijk hoger geworden.

Côté importations, les 11,6 milliards de francs de marchandises achetées en Irak en 1989 se composaient à concurrence de 97 p.c. de pétrole brut. L'Irak fournissait ainsi quelque 9 p.c. de nos besoins en pétrole.

La statistique de l'I.N.S. n'affiche qu'un chiffre de 949 millions de francs à l'importation du Koweït. Chiffre à nuancer, puisque le pétrole koweïtien, destiné au réseau des 330 stations d'essence Q8 en Belgique, passait intégralement par Rotterdam, où il était raffiné.

Pour terminer ce chapitre, j'aimerais faire un seul commentaire encore et il concerne les mesures de gel des avoirs koweïtiens et irakiens en Belgique.

L'arrêté royal du 8 août 1990 « relatif aux relations financières avec certains pays tiers », paru au *Moniteur belge* du 9 août, constitue la base juridique du gel des avoirs financiers en cause.

Or, vous l'aurez constaté, cet arrêté est pris en exécution de l'arrêté-loi du 6 octobre 1944 relatif au contrôle des changes.

Nous ne disposons donc pas d'une législation spécifique permettant le blocage de fonds appartenant à un Etat et ses nationaux.

Sans doute devons-nous songer à l'opportunité de nous doter, à l'instar des Etats-Unis et du Royaume-Uni, d'une législation précise.

2. Des créances Ducroire encore plus douteuses

Au 30 juin 1990, les engagements du Ducroire, pour compte propre et pour compte de l'Etat, sur l'Irak et le Koweït s'élèvent à près de 7 milliards de francs.

La part « Koweït » dans ce total est à négliger : même pas 100 millions.

Les créances « Irak », déjà aléatoires avant le 2 août, peuvent dorénavant être considérées comme sinistres.

Les banques belges détiendraient, au-delà de la partie garantie par le Ducroire, un portefeuille de créances de 1,2 milliard de francs sur l'Irak.

3. Une balance énergétique plus onéreuse et une balance commerciale renversée

Au point de vue énergétique, l'U.E.B.L. accuse un déficit structurel qui varie selon le prix du pétrole. En 1989, le déficit du secteur énergétique s'élevait à 158,9 milliards de francs. Rappelons, entre parenthèses, qu'au cours des années 1982-1985, après le deuxième choc pétrolier, ce déficit allait de 300 à 350 milliards.

Selon une première estimation de la Direction des Etudes du Ministère des Affaires économiques, une hausse d'un dollar le baril augmente de 4,5 milliards de francs par an le déficit commercial du secteur énergétique.

La Banque Nationale a produit une estimation un peu plus sévère, selon laquelle le déficit augmenterait de :

- 26,9 milliards par an, lorsque le prix évolue vers les 21 dollar le baril;
- 40,3 milliards par an, lorsque le prix s'oriente vers 23 dollars le baril, et de
- 53,8 milliards par an à un prix allant vers les 25 dollars le baril.

Wat de import betreft, werd in 1989 voor 11,6 miljard frank gekocht in Irak. Zevenennegentig pct. van dat bedrag ging naar ruwe aardolie. Irak voorzag zo in ongeveer 9 pct. van onze oliebehoeften.

Volgens de statistieken van het N.I.S. bedroeg de import uit Koeweit slechts 949 miljoen frank. Dit bedrag moet echter worden genuanceerd, aangezien de Koeweitse aardolie die bestemd was voor het net van 330 Q8-pompstations in België, volledig geleverd werd via Rotterdam, waar ze geraffineerd werd.

Om dit hoofdstuk af te sluiten, wil ik nog op één punt commentaar leveren, en dat betreft de blokkering van de Koeweitse en Iraakse tegoeden in België.

Het koninklijk besluit van 8 augustus 1990 « betreffende de financiële betrekkingen met bepaalde landen », verschenen in het *Belgisch Staatsblad* van 9 augustus, vormt de juridische grondslag van de genoemde blokkering.

U zult nochtans hebben vastgesteld dat dit besluit werd genomen in uitvoering van de besluitwet van 6 oktober 1944 « betreffende de controle op den wissel ».

Wij beschikken dus over geen specifieke wetgeving die toelaat over te gaan tot de blokkering van fondsen die toebehoren aan de Staat en aan zijn onderhorigen.

Wij zullen ongetwijfeld moeten overwegen een dergelijke specifieke wetgeving, naar Amerikaans en Brits voorbeeld, uit te bouwen.

2. Nog dubieuzere Delcredere-schuldvorderingen

Op 30 juni 1990 beliepen de verbintenissen die de Delcredere-dienst voor eigen rekening en voor rekening van het Rijk aangaan had met betrekking tot Irak en Koeweit, bijna 7 miljard frank.

Het aandeel Koeweit daarin is te verwaarlozen : nog geen 100 miljoen.

De schuldvorderingen met betrekking tot Irak, die vóór 2 augustus al onzeker waren, kunnen van nu af aan worden beschouwd als verliesposten.

De Belgische banken zouden naast het gedeelte dat door de Delcredere-dienst gegarandeerd wordt, schuldvorderingen ten belope van 1,2 miljard frank hebben uitstaan met betrekking tot Irak.

3. Een duurdere energierekening en een negatieve handelsbalans

Op het stuk van de energie, vertoont de B.L.E.U. een structureel deficit dat varieert naargelang van de olieprijs. In 1989 bedroeg het deficit in de energiesector 158,9 miljard frank. Terloops weze opgemerkt dat het deficit van de energiesector in de loop van de jaren 1982-1985, na de tweede oliecrisis, 300 à 350 miljard frank bedroeg.

Volgens een eerste schatting van de Directie Studies van het Ministerie van Economische Zaken neemt het handelsdeficit in de energiesector met 4,5 miljard frank per jaar toe bij een stijging van de olieprijs met 1 dollar per vat.

De Nationale Bank heeft een enigszins strengere schatting gemaakt, volgens welke het deficit zou toenemen :

- met 26,9 miljard frank per jaar als de olieprijs evolueert naar 21 dollar per vat,
- met 40,3 miljard frank per jaar als de olieprijs naar de 23 dollar per vat oploopt, en
- met 53,8 miljard frank per jaar bij een olieprijs die tot 25 dollar per vat gaat.

Il est fort difficile de prévoir jusqu'à quel niveau les prix du pétrole brut pourront varier.

L'insécurité politique pèse sans doute plus lourd que le déficit apparent provenant de l'arrêt des fournitures de l'Irak (2,8 millions de barils/jour ou 4,6 p.c. de la production mondiale) et du Koweït (1,8 million de barils/jour ou 2,8 p.c. de la production mondiale).

Assez rapidement, en effet, dix pays membres de l'O.P.E.P ont décidé d'augmenter leur production, ce qui n'a toutefois pas empêché le prix du brut de grimper à un moment donné à 40 dollars le baril, pour redescendre à 37/38 dollars début octobre, et remonter à plus de 40 dollars hier, 10 octobre.

Sur ce point, les paris sont ouverts.

Le F.M.I. et l'O.C.D.E. avancent une hypothèse optimiste, où le prix se stabilise à terme à un niveau assez modéré (25 à 30 dollars le baril).

Quelles que soient les augmentations, elles seront en tout cas très sensibles et influenceront la balance commerciale de l'U.E.B.L., laquelle affichait déjà, au cours des premiers mois de 1990, un revirement par rapport à 1989.

En effet, et sans entrer dans trop de détails chiffrés, rappelons qu'une expansion des exportations de 16,5 p.c. en 1989, alors que les importations n'augmentaient que de 14,3 p.c., avait produit une balance commerciale positive de 60,7 milliards de francs.

Pour les sept premiers mois de 1990, chiffres qui ne sont donc nullement affectés par la crise du Golfe, un déficit de 16,7 milliards de francs apparaît, comme le résultat d'un tassement des exportations (quasi statu quo par rapport aux sept mois correspondants de 1989) et un accroissement modéré (3,4 p.c.) des importations.

J'aurai l'occasion de m'expliquer en détail sur ce problème, que je n'évoque qu'au passage dans le présent contexte, à l'occasion d'une interpellation de M. le député Knoop.

Retenons, à ce moment, simplement que les effets de la crise du Golfe vont s'appliquer au commerce extérieur de l'U.E.B.L. précisément à un moment où la croissance des exportations marque un temps d'arrêt.

4. L'index et le budget

La Banque Nationale a calculé que l'augmentation du prix du pétrole d'un dollar le baril entraîne une augmentation du niveau général des prix d'un pourcentage qui se situe entre 0,04 et 0,07.

On s'attend, en effet, à ce que le présent « choc pétrolier » soit mieux amorti que les précédents.

Cela vaut sur le plan général, mondial, en raison du fait que la hausse des prix intervient dans un contexte d'inflation initiale beaucoup plus modérée qu'à la veille des chocs de 1973 et de 1979, dans un contexte aussi de faiblesse du dollar et de dépendance énergétique fortement modifiée.

En Belgique, par exemple, la consommation du pétrole par rapport à l'ensemble des ressources énergétiques, n'est plus que de 40,5 p.c., comparé à 58,4 p.c. en 1973.

Au surplus, selon le Bureau du Plan, les prix énergétiques intérieurs en Belgique ne connaîtront pas la même ampleur de variation que les prix du pétrole brut sur le marché international.

L'invariabilité du droit d'accises comprime le pourcentage d'augmentation des prix du carburant, par rapport aux variations en pourcentage du prix du brut. Les prix du gaz et de l'électricité ne sont influencés par les hausses du brut que tardivement et de façon beaucoup moins proportionnelle.

Het is erg moeilijk te voorspellen tot op welk peil de prijzen van ruwe aardolie kunnen variëren.

De politieke onzekerheid weegt ongetwijfeld zwaarder dan het zichtbare deficit dat veroorzaakt wordt door het wegvallen van de leveringen voor Irak (2,8 miljoen vaten/dag of 4,6 pct. van de wereldproductie) en Koeweit (1,8 miljoen vaten/dag of 2,8 pct. van de wereldproductie).

Tien O.P.E.C.-landen hebben immers tamelijk gauw beslist hun productie te verhogen. Dat heeft evenwel niet belet dat de prijs van ruwe aardolie op een bepaald moment gestegen is tot 40 dollar per vat. Begin oktober is hij dan gedaald tot 31-38 dollar, om gisteren (10 oktober) terug tot meer dan 40 dollar op te klimmen.

Op dit punt is alles nog mogelijk.

Het I.M.F. en de O.E.S.O. houden zich aan een optimistische hypothese, volgens welke de prijs zich uiteindelijk zal stabiliseren op een vrij gematigd peil (25 à 30 dollar per vat).

In welke mate de prijs ook mag stijgen, de stijgingen zullen in ieder geval zeer aanzienlijk zijn en van invloed op de handelsbalans van de B.L.E.U., die in de eerste maanden van 1990 reeds een kentering vertoonde ten opzichte van 1989.

Ik ga hier niet uitvoerig op deze materie in, maar wens toch te vermelden dat de export van de B.L.E.U. in 1989 een groei van 16,5 pct. vertoonde, terwijl de import met slechts 14,3 pct. toenam. Het gevolg daarvan was een positieve handelsbalans van 60,7 miljard frank.

Voor de eerste zeven maanden van 1990, voor welke periode de cijfers dus in het geheel niet beïnvloed werden door de Golf-crisis, werd een deficit van 16,7 miljard frank opgetekend, ten gevolge van een verslapping van de export (die nagenoeg status quo gebleven is in vergelijking met de overeenkomstige zeven maanden van 1989) en een matige toename (3,4 pct.) van de import.

Ik vermeld dit probleem hier slechts terloops. Ik zal het in detail behandelen in mijn antwoord op een interpellatie van de heer volksvertegenwoordiger Knoop.

Ik wou er alleen op wijzen dat de effecten van de Golf-crisis de buitenlandse handel van de B.L.E.U. treffen net op een moment dat de exportgroei blijkt vastgelopen.

4. De index en de begroting

De Nationale Bank heeft berekend dat de verhoging van de olieprijs met 1 dollar per vat een stijging meebrengt van het algemeen prijsniveau met een percentage tussen 0,04 en 0,07.

Er wordt inderdaad verwacht dat de huidige « olieschok » beter zal worden opgevangen dan de voorgaande.

Dit geldt algemeen gezien, eveneens op wereldvlak, aangezien de prijsverhoging plaatsvindt binnen een context van gematigde inflatie hetgeen vlak voor de schokken van 1973 en 1979 niet het geval was, in een periode van zwakke dollarkoers en van sterk gewijzigde afhankelijkheid inzake energie.

Zo, bijvoorbeeld, belooft in België het huidige oliegebruik slechts 40,5 pct. van het totale energie-verbruik, in vergelijking met 58,4 pct. in 1973.

Volgens het Planbureau zullen de binnenlandse prijzen van energie in België niet in dezelfde mate schommelen als de prijzen van de ruwe olie op de internationale markt.

De vaste accijnsrechten drukken het stijgingspercentage van de brandstoffenprijzen, vergeleken met de procentuele schommelingen van de prijs van de ruwe olie. De prijzen van gas en elektriciteit worden slechts later en in mindere mate door de stijgingen van de ruwe olie beïnvloed.

Il reste, finalement, l'incidence sur le budget de la hausse du prix du pétrole.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget l'a calculée, dans l'hypothèse d'un prix au baril de 27 dollars et d'un cours du dollar à 36 francs belges, à 8 à 10 milliards de francs sur base annuelle.

Le calcul serait à revoir si les données de base changeaient ou en cas de variation sensible du taux de l'inflation ou du taux d'intérêt sur les marchés financiers.

*
* *

II. LES CONSEQUENCES INDIRECTES DE LA CRISE DU GOLFE SUR NOTRE ECONOMIE

1. Le ralentissement de la conjoncture internationale

Moyennant certains détails et nuances, toutes les institutions internationales s'accordent pour revoir à la baisse les prévisions antérieures de croissance.

Le F.M.I. le résume très succinctement : net ralentissement de la croissance (de 3 p.c. en 1989 vers 2 p.c. en 1990 et 2,4 p.c. en 1992); poussée de l'inflation (de 4,4 p.c. en 1989 vers 4,8 p.c. en 1990).

Encore, doit-on se rappeler que ces prévisions, somme toute encore assez positives, sont basées sur un prix du brut de ... 26 dollars le baril jusqu'à fin 1990 et une décade de ce cours à 21 dollars d'ici fin 1991!

Le ralentissement prévu par les économistes du F.M.I. touchera tous les pays riches, mais surtout les Etats-Unis. Le P.N.B. de ce pays n'augmenterait plus que de 1,3 p.c. cette année; en 1988 l'accroissement était de 4,5 p.c.

Nous pourrions analyser également les prévisions établies, au début de septembre, par l'O.C.D.E. L'O.C.D.E. se base sur un prix de 30 dollars le baril, arrive à des « correctifs » quelque peu différents de ceux du F.M.I., mais confirme, et c'est là le point essentiel, la tendance à la baisse prévue par le F.M.I.

La question est évidemment de savoir si le prix du baril se stabilisera au niveau de 30 dollars, alors qu'il a déjà connu une poussée vers les 40 dollars!

Appliquée à l'économie de notre pays, il s'agirait, selon le Bureau du Plan, d'un ralentissement de la croissance de l'ordre de 0,1 p.c. en 1990 et de 0,6 p.c. en 1991.

En termes d'exportations, le fait que l'expansion du commerce mondial serait ralentie (+ 5,4 p.c. en 1991 contre + 7,3 p.c. en 1989) rétrécira d'autant nos débouchés.

2. De nouvelles difficultés pour les pays en voie de développement et les pays de l'Est

La crise de l'endettement, ou plus exactement du surendettement, des P.V.D. et de certains pays de l'Est risque de devenir plus aiguë au fur et à mesure de l'augmentation des prix du pétrole.

Les débouchés offerts par ces pays, déjà fort réduits pour l'U.E.B.L. (1,6 p.c. pour les pays de l'Est et 6,8 p.c. pour l'ensemble des P.V.D. hors O.P.E.P.), se rétréciront encore davantage.

Tenslotte is er nog de weerslag van een verhoogde olieprijs op de begroting.

De Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting berekende deze weerslag, op jaarbasis, op 8 tot 10 miljard frank ingeval de prijs per vat 27 dollar zou bedragen en de dollarkoers op de 36 frank is vastgelegd.

De berekening dient herzien te worden als de basisgegevens veranderen of als een gevoelige schommeling van het inflatiecijfer of van de interestenvoet op de financiële markten genoteerd wordt.

*
* *

II. DE ONRECHTSTREEKSE GEVOLGEN VAN DE GOLF-CRISIS OP ONZE ECONOMIE

1. Het teruglopen van de wereldconjunctuur

Op enkele bijzonderheden of nuanceringen na, zijn de internationale instellingen het eens dat de vroegere groeiprognozes dienen herzien en afgezwakt.

Het I.M.F. vat het bondig samen als volgt: een gevoelige terugloop van de groei (van 3 pct. in 1989 tot 2 pct. in 1990 en 2,4 pct. in 1992), een nieuwe inflatiedruk (van 4,4 pct. in 1989 tot 4,8 pct. in 1990).

Nochtans moet ik erop wijzen dat deze tenslotte nog vrij positieve vooruitzichten steunen op een ruwe olieprijs van ... 26 dollar per vat tot eind 1990, met een daling tot 21 dollar tussen nu en eind 1991!

De terugloop die door de I.M.F.-economisten wordt voorspeld, zal alle rijke landen, maar dan vooral de Verenigde Staten treffen. Het B.N.P. van dit land zou dit jaar slechts met 1,3 pct. toenemen; in 1988 was deze toename nog 4,5 pct.

We zouden eveneens de vooruitzichten, die door de O.E.S.O. begin september werden gemaakt, kunnen analyseren. De O.E.S.O. neemt als basis een prijs van 30 dollar per vat, en komt tot « correctieven », die enigszins verschillen van deze van het I.M.F., maar bevestigt — en dit is het essentiële punt — de tendens naar de door het I.M.F. voorziene daling.

Vraag is natuurlijk of de prijs zich op 30 dollar per vat zal stabiliseren, dan wanneer reeds een piek van 40 dollar werd genoteerd!

Toegepast op de economie van ons land zou, volgens het Planbureau, de groei teruglopen met 0,1 pct. in 1990, en met 0,6 pct. in 1991.

Wat onze export betreft, gezien de wereldhandel zich minder snel zal ontwikkelen (+ 5,4 pct. in 1991 tegenover + 7,3 pct. in 1989) dan aanvankelijk werd verwacht, ligt een zekere vermindering van onze afzetmogelijkheden in het verschiet.

2. Nieuwe mogelijkheden voor de Ontwikkelingslanden en de Oosteuropese landen

Het risico ligt voor de hand, dat de schuldenlast, of beter gezegd de te hoge schuldenlast, van de Ontwikkelingslanden en van enkele Oosteuropese landen naargelang de olieprijs stijgt, nog verder zal oplopen.

De afzetmogelijkheden in deze landen, die nu reeds voor de B.L.E.U. vrij beperkt blijken (1,6 pct. voor de Oosteuropese landen en 6,8 pct. voor de gezamenlijke ontwikkelingslanden buiten de O.P.E.C.) zullen nog verminderen.

En effet, le baril à 30 dollars provoque — selon les calculs de la C.N.U.C.E.D. — un surcroît de dépenses de l'ordre de 26 milliards de dollars déjà pour les seuls P.V.D. importateurs de pétrole.

Cette somme supplémentaire représente entre 10 et 15 p.c. des revenus d'exportation de ces pays.

La C.N.U.C.E.D. avait déjà, avant le début de la crise, dépeint de façon assez pessimiste la tendance générale en ce qui concerne les P.V.D. Dans un récent rapport, cette organisation s'exprime comme suit :

« L'économie mondiale semble basculer dans la récession, une tendance à laquelle seules quelques économies asiatiques et de la Communauté européenne sont apparemment susceptibles de résister. Les événements dans le Golfe renforceront ces tendances et poseront de sérieux casse-tête politiques aux pays importateurs de pétrole. »

Quant aux pays de l'Est, le même prix de 30 dollars le baril, intervenant à un moment où ils devront régler leur commerce pétrolier en dollars, entraîne une sortie de devises complémentaire, égale à 50 p.c. de leurs revenus d'exportation en devises.

Sans pour autant abandonner l'option d'une prospection accrue des nouveaux marchés de l'Est, un « hinterland » naturel à terme, il faudra quand même tenir compte de ce phénomène nouveau.

Ce ne sera donc probablement pas encore demain que nous doublerons nos prestations à l'exportation vers cette zone.

3. Le climat de coopération internationale

Dans une allocution prononcée le 27 septembre dernier à Philadelphie, M. Dunkel, Directeur général du G.A.T.T. a souligné, à juste titre, la répercussion que pourrait avoir la présente crise sur le climat des négociations multilatérales en cours.

Alors que la négociation de l'« Uruguay Round » a été entamée à Punta del Este en vue de mettre fin aux pratiques non conformes x règles du G.A.T.T. et visait, au surplus, un élargissement du domaine du G.A.T.T. à de nouvelles matières (services, etc), le ralentissement de la croissance économique risque plutôt de provoquer l'effet contraire et d'accroître la tentation de recourir à des politiques protectionnistes.

Il serait, bien entendu, assez paradoxal qu'à un moment où, confrontées à la crise du Golfe, les Nations Unies renforcent leur coopération multilatérale sur le plan politique, il y aurait un affaiblissement de la coopération dans les domaines commercial et économique.

Néanmoins, il ne faut pas prendre le danger à la légère. Le succès de l'« Uruguay Round » est donc plus essentiel que jamais.

*
* *

En conclusion: la crise se prolongeant, les conséquences deviendront de plus en plus néfastes pour l'Occident en ce qui concerne l'inflation et la hausse des prix. Parallèlement, le Tiers-Monde sera confronté à un endettement de plus en plus incontrôlable.

Quant à l'influence de la crise du Golfe sur la compétitivité de nos entreprises, constatons que le Conseil central de l'économie dans son rapport intermédiaire n'a pas encore exprimé d'avis. Il est, au surplus, fort difficile de se prononcer sur la durée de la crise.

Een olieprijs van 30 dollar per vat betekent naar de berekeningen van de U.N.C.T.A.D., alleen al voor olie-importerende Ontwikkelingslanden, een meer-uitgave van 26 miljard dollar.

Dit bijkomend bedrag vertegenwoordigt 10 tot 15 pct. van de exportinkomsten van deze landen.

Vóór de crisis begon, tekende de U.N.C.T.A.D. al een pessimistisch beeld van de algemene tendens in de ontwikkelingslanden. In een recent rapport verklaart deze instelling :

« De wereldeconomie blijkt naar een recessie te gaan, waaraan enkel sommige Aziatische landen en de E.E.G.-lidstaten weerstand zullen kunnen bieden. De gebeurtenissen in de Golf versterken nog deze strekking en zullen de olie-importerende landen voor moeilijke politieke problemen plaatsen. »

Voor de Oosteuropese landen betekent dezelfde prijs van 30 dollar per vat, juist op het ogenblik dat ze hun olie-invoer in dollar zullen moeten betalen, een bijkomende uitgave in deviezen die 50 pct. van hun export-inkomsten vertegenwoordigt.

Hoewel van een verhoogde prospectie van deze Oosteuropese markten, op termijn een natuurlijk « hinterland », ondanks deze toestand niet mag worden afgezien, moet met dit nieuwe feit rekening gehouden worden.

Een verdubbeling van onze exportcijfers naar deze landen is dus duidelijk nog niet voor morgen.

3. Het klimaat waarin de internationale samenwerking plaatsgrijpt

In de redevoering, die hij in Philadelphia op 27 september jl. hield, onderstreepte de heer Dunkel, Directeur-Generaal van de G.A.T.T., terecht de mogelijke weerslag van de huidige crisis op het klimaat van de lopende multilaterale onderhandelingen.

De Uruguay-Round-onderhandeling startte in Punta del Este met de dubbele doelstelling een einde te stellen aan de praktijken die niet conform zijn met de G.A.T.T.-reglementeringen en de G.A.T.T.-bevoegdheid tot nieuwe materies (diensten, enz.) uit te breiden. De terugloop van de economische groei zal eerder een tegengesteld effect uitlokken en de neiging aanwakkeren zijn toevlucht te nemen tot een protectionistisch beleid.

Het zou nochtans paradoxaal zijn dat, nu de Verenigde Naties naar aanleiding van de Golf-crisis hun multilaterale samenwerking op het politiek vlak verstevigen, de samenwerking op het vlak van de handel en economie wordt afgezwakt.

Nochtans mag het gevaar niet worden onderschat. Het succes van de Uruguay-Round is dus meer dan ooit noodzakelijk.

*
* *

Tot besluit dan: naarmate de crisis aansleept zullen de gevolgen voor het Westen, wat betreft de inflatie en de prijsverhogingen, steeds nadeliger worden, terwijl de Derde Wereld voor een steeds minder te beheersen schuldenlast geplaagd wordt.

Ik stel tenslotte vast dat, wat betreft de invloed die de Golf-crisis op het concurrentievermogen van onze bedrijven kan hebben, de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven hierover, in zijn tussentijds rapport, nog geen mening heeft geuit. Het is overigens moeilijk zich uit te spreken over de duur van de crisis.

ANNEXE III

EXPOSE DU MINISTRE DU COMMERCE EXTERIEUR
CONCERNANT LES NEGOCIATIONS DU G.A.T.T.
LE 21 JUIN 1990

1. *Nous sommes arrivés à la phase finale de l'«Uruguay Round», les négociations sur le commerce les plus ambitieuses et les plus compliquées jamais tenues*

A Genève, où ces rencontres ont lieu dans le cadre du G.A.T.T., la tension monte et, comme vous le savez, les travaux doivent être achevés à la conférence finale qui sera tenue en décembre prochain à Bruxelles.

Etant donné l'importance de ces négociations, il me semble utile de vous en donner un bref aperçu historique.

2. *Historique du G.A.T.T. et des Rounds de négociation*

Le cadre général de ces négociations est le G.A.T.T., *General Agreement on Tariffs and Trade*.

Il s'agit d'un traité multilatéral qui définit les règles en vue d'établir une pratique loyale et une libéralisation des échanges internationaux. Il a été signé en octobre 1947 par 23 pays à la suite d'une conférence internationale tenue à Genève.

Son origine se situe dans la volonté des gouvernements de l'après-guerre de construire un système international assurant des relations stables entre les nations et, dans le domaine du commerce international, de promouvoir le libre échange.

L'Accord général est le seul instrument multilatéral qui définit des règles concertées pour le commerce international; le G.A.T.T. est l'organisme international où se négocie l'abaissement des obstacles aux échanges et aux autres mesures qui faussent le jeu de la concurrence, et qui régit les relations commerciales internationales. Il constitue donc un ensemble de règles en même temps qu'une tribune où les pays peuvent discuter et régler leurs problèmes commerciaux, et négocier entre eux des possibilités d'élargissement du commerce mondial. La croissance du commerce international depuis la Seconde Guerre mondiale est une preuve de la réussite du G.A.T.T. dans ce double rôle.

Au départ, les membres du G.A.T.T. étaient 23. Actuellement, 96 pays en sont membres et 28 autres appliquent *de facto* les règles de l'Accord.

L'action du G.A.T.T. en faveur du libre échange et sa lutte contre les tendances protectionnistes se sont concentrées sur une série de négociations internationales dont les noms vous sont familiers. Le Dillon Round (1957-1962) qui aboutit à 4400 concessions portant sur un volume de 4,9 milliards de dollars et une baisse des droits de douane de 20 p.c.; le Kennedy Round, de 1963 à 1967, qui permit des réductions tarifaires d'environ un tiers, étalées sur cinq ans pour un volume d'échanges de 32 milliards de dollars. On adopta à cette occasion un code anti-dumping.

Le Tokyo Round se tint de 1973 à 1979 et aboutit à une réduction des tarifs d'environ un tiers pour des produits dont la valeur d'échange s'élevait à plus de 300 milliards de dollars.

Pour en terminer avec ce bref rappel historique et pour souligner la réussite incontestable des travaux du G.A.T.T., il me suffira d'indiquer qu'au moment de la négociation de l'accord, le

BIJLAGE III

UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN
BUITENLANDSE HANDEL OVER DE
G.A.T.T.-BESPREKINGEN OP 21 JUNI 1990

1. *Wij zijn heden ten dage toe aan de slotfase van de «Uruguay Round», de meest ambitieuze en meest gecompliceerde handelsonderhandeling die ooit gehouden is*

In Genève, waar deze bijeenkomsten in het kader van de G.A.T.T. plaats hebben, is de druk thans aan het stijgen en zoals u weet zouden de werkzaamheden moeten beëindigd zijn bij de eindconferentie, die aanstaande december in Brussel wordt gehouden.

Gezien het belang van deze onderhandelingen is het mijns inziens nuttig in enkele woorden het begin ervan nader te beschrijven.

2. *Historisch overzicht van de G.A.T.T. en de onderhandelingsronden*

De G.A.T.T., *General Agreement on Tariffs and Trade*, vormt het algemeen kader van deze onderhandelingen.

Het is een multilateraal verdrag waarin de regels worden bepaald met het oog op het vestigen van een eerlijke toepassing en vrijmaking van het internationaal verkeer. Het verdrag werd in oktober 1947 door 23 landen ondertekend na een internationale conferentie in Genève.

Het vindt zijn oorsprong in de wil van de na-oorlogse regeringen om een internationaal systeem op te bouwen dat stabiele relaties moet verzekeren tussen de staten en dat, op het vlak van de internationale handel, de vrijhandel moet bevorderen.

Het Algemeen Akkoord is het enige multilaterale instrument dat gezamenlijke regels bepaalt voor de internationale handel; de G.A.T.T. is het internationaal orgaan waar het wegnemen van de hinderpalen voor het internationaal verkeer en van andere maatregelen die de concurrentie vervalsen, wordt besproken en dat de internationale handelsrelaties beheerst. Hij bestaat dus uit een reeks regels, en uit een tribune waar de landen hun handelsproblemen kunnen bespreken en oplossen, en waar zij onderling kunnen onderhandelen over mogelijkheden tot uitbreiding van de wereldhandel. De groei van de internationale handel sinds de tweede wereldoorlog is het bewijs dat de G.A.T.T. in dit dubbel opzet is geslaagd.

Bij de aanvang telde de G.A.T.T. 23 leden. Momenteel zijn 96 landen lid en passen 28 andere landen *de facto* de regels van het Akkoord toe.

De initiatieven van de G.A.T.T. om de vrijhandel te bevorderen en haar strijd tegen protectionistische tendenzen concentreerden zich in een reeks internationale onderhandelingen waarvan de namen zeker vertrouwd klinken. De Dillon Round (1957-1962) die uitmondde in 4400 concessies ten bedrage van 4,9 miljard dollar en een vermindering van de douanerechten met 20 pct.) de Kennedy Round (1963-1967) die tarifaire verminderingen van ongeveer één derde mogelijk maakte, gespreid over vijf jaar ten bedrage van 32 miljard dollar. Er werd toen eveneens een anti-dumping code aangenomen.

De Tokyo Round werd van 1973 tot 1979 gehouden en leidde tot een tariefvermindering van ongeveer één derde voor goederen waarvan de ruilwaarde meer dan 300 miljard dollar bedroeg.

Om dit kort historisch overzicht te besluiten en om het onbetwistbaar welslagen van de werkzaamheden van de G.A.T.T. te onderstrepen, volstaat het erop te wijzen dat het

taux moyen des droits de douane des principaux marchés industriels étaient d'environ 40 p.c. et que les négociations successives ont abouti à les réduire progressivement à quelque 4,7 p.c. à l'issue du Tokyo Round.

3. L'Uruguay Round

Pourquoi alors, s'engager dans de nouvelles négociations, celles du cycle d'Uruguay ?

En fait, le système commercial conçu par le G.A.T.T. a subi une sévère érosion au cours de la dernière décennie. Ce système, initialement fondé sur des principes de non-discrimination, de réciprocité, de transparence et de continuité, prévoyait un certain nombre d'exceptions qui devaient encourager l'adhésion de nouveaux membres et faciliter l'observation des règles. Cependant, la multiplication des cas de recours à ces exceptions a provoqué une détérioration du système. On a assisté à une nouvelle croissance des pratiques discriminatoires, à une résistance aux changements dans les avantages comparatifs, à une diminution de la transparence et au développement de mesures unilatérales. On s'est aussi rendu compte de la faiblesse du G.A.T.T. en tant qu'instrument de surveillance des pratiques commerciales.

L'Uruguay Round devrait mettre un point final à ces tendances négatives et, au contraire, permettre de nouvelles avancées dans la voie du libre échange.

La Déclaration sur laquelle les Ministres se sont entendus à Punta del Este, lors du lancement des négociations en 1986, s'articule sur deux parties. La première traite des négociations sur le commerce des marchandises, qui ont les objectifs suivants : assurer une libéralisation accrue et une expansion du commerce mondial ; renforcer le rôle du G.A.T.T. et améliorer le système commercial multilatéral ; accroître la capacité du système du G.A.T.T. de s'adapter à l'évolution de l'environnement économique international ; et encourager la coopération afin de renforcer l'interrelation entre les politiques commerciales et les autres politiques économiques qui affectent la croissance et le développement.

Dans le domaine du commerce des marchandises, les Ministres sont engagés à ne prendre aucune nouvelle mesure commerciale qui serait incompatible avec leurs obligations au titre de l'Accord général (engagement de statu quo) et à éliminer progressivement les mesures existantes qui sont incompatibles avec ledit Accord (engagement de démantèlement).

La deuxième partie de la Déclaration concerne les négociations sur le commerce des services. Elle prévoit la création d'un cadre multilatéral de principes et de règles pour ce commerce et l'éventuelle mise en place de disciplines dans chaque secteur.

Lors de ces négociations, des domaines traditionnels sont donc discutés, comme la diminution des droits de douane, des mesures non tarifaires et le secteur du textile, mais également de nouveaux domaines, comme la protection de la propriété intellectuelle, des mesures concernant des investissements relatifs au commerce ou la libéralisation du commerce des services.

Les négociations ont commencé en 1986 et ont fait, deux ans plus tard — en 1988 — l'objet d'un *Mid Term Review* à Montréal où l'on a fait le point sur la situation.

Selon la nouvelle coutume, lors de chaque rencontre internationale importante où l'on parle de sujets économiques, l'évolution des négociations Uruguay est également examinée. Certains participants essaient alors de faire des progrès en leur faveur.

La dernière de ces rencontres était le Conseil de l'O.C.D.E. qui eut lieu sur le plan ministériel, les 30 et 31 mai derniers.

gemiddelde percentage van de douanerechten van de belangrijkste industriële markten, op het ogenblik van de bespreking van het akkoord, ongeveer 40 pct. bedroeg en dat de opeenvolgende onderhandelingen hebben geleid tot een progressieve vermindering ervan tot 4,7 pct. aan het einde van de Tokyo Round.

3. De Uruguay Round

Waarom moet men dan nieuwe onderhandelingen beginnen, namelijk die van de Uruguay cyclus ?

Eigenlijk werd het commerciële systeem dat door de G.A.T.T. werd ontworpen zwaar aangetast tijdens het laatste decennium. Dit systeem, dat oorspronkelijk gebaseerd was op principes van non-discriminatie, wederkerigheid, doorzichtigheid en continuïteit, voorzorg in een aantal uitzonderingen die de toetreding van nieuwe leden moest aanmoedigen en die de naleving van de regels moest vergemakkelijken. De toename van de gevallen waarin een beroep wordt gedaan op deze uitzonderingen heeft evenwel een verloeding van het systeem teweeggebracht. Men werd geconfronteerd met een nieuwe groei van discriminerende praktijken, weerstand tegen de wijzigingen van de vergelijkende voordelen, een vermindering van de doorzichtigheid en de ontwikkeling van unilaterale maatregelen. Men zag ook de zwakte van de G.A.T.T. in als instrument van de controle op de handelspraktijken.

De Uruguay Round zou een einde moeten maken aan deze negatieve tendenzen en zou, integendeel, een nieuwe vooruitgang op weg naar de vrijhandel mogelijk moeten maken.

De Verklaring waarover de Ministers in Punta del Este bij de aanvang van de onderhandelingen in 1986 een akkoord bereikten, spitst zich toe op twee delen. Het eerste gedeelte betreft de onderhandelingen over de handel van goederen. Hierin worden volgende doelstellingen nagestreefd : een grotere vrijmaking en expansie van de wereldhandel verzekeren ; de rol van de G.A.T.T. versterken en het multilateraal handelssysteem verbeteren ; de mogelijkheden van het G.A.T.T.-systeem vergroten om zich aan de evolutie van het internationaal economisch milieu aan te passen ; en de samenwerking aanmoedigen teneinde de interrelatie te verstevigen tussen de commerciële en andere economische beleidslijnen die de groei en de ontwikkeling beïnvloeden.

Op het vlak van de handel van goederen, hebben de Ministers besloten geen enkele nieuwe handelsmaatregel te treffen die niet verenigbaar zou zijn met hun verplichtingen, bepaald in het Algemeen Akkoord (verbintenis tot *status quo*) en de bestaande maatregelen die onverenigbaar zijn met dit Akkoord progressief ongedaan te maken (verbintenis tot ontmanteling).

Het tweede gedeelte van de Verklaring heeft betrekking op de onderhandelingen over de handel van diensten. Het voorziet in de oprichting van een multilateraal kader van principes en regels voor die handel, en de eventuele opstelling van disciplines per sector.

Bij deze onderhandelingen worden dus traditionele domeinen besproken zoals de vermindering van de douanerechten, non-tarifaire maatregelen en de textielsector, maar ook nieuwe gebieden zoals de bescherming van de intellectuele eigendom, maatregelen aangaande de met de handel verband houdende investeringen of de vrijmaking van de dienstenhandel.

De onderhandelingen zijn gestart in 1986 en hebben twee jaar nadien — in 1988 — het voorwerp uitgemaakt van een *Mid Term Review* in Montreal, waarbij de stand van zaken opgemaakt werd.

Het is een gewoonte geworden dat bij iedere belangrijke internationale bijeenkomst waar economische onderwerpen ter sprake komen, ook de evolutie van de Uruguay-onderhandelingen wordt onderzocht. Sommige deelnemers trachten dan vooruitgang te boeken, in hun voordeel.

De laatste dezer bijeenkomsten was de Raad van de O.E.S.O., die op 30 en 31 mei jl. op ministerieel vlak plaats had.

4. La situation des négociations

Quelle est la situation actuelle des négociations?

Les travaux ont été subdivisés en quinze sujets, ce qui donne les quinze groupes de négociation suivants :

- droits de douane;
- mesures non tarifaires;
- produits de ressources naturelles;
- textile et vêtements;
- agriculture;
- produits tropicaux;
- articles de l'Accord général;
- accords et dispositions du Tokyo Round, y compris le code anti-dumping;
- protection;
- subventions et mesures compensatoires;
- aspects des droits de propriété intellectuelle, qui concernent le commerce, y compris le commerce de biens contrefaits;
- mesures concernant les investissements et relatives au commerce;
- règlements des différends;
- fonctionnement du système du G.A.T.T.;
- commerce des services.

Les présidents des quinze groupes de négociation devraient prochainement présenter un rapport sur les grandes lignes des possibilités d'accord, suivi de l'élaboration d'un rapport par le directeur général du G.A.T.T., comprenant les éléments de base possibles de la négociation finale. L'examen de ce projet aura lieu lors de la rencontre de juillet du Comité de négociation.

Je ne vais pas entrer dans les détails des travaux de chaque groupe. Je me contenterai de rester sur un plan plus général, mais également plus politique.

La négociation se tient au moment où de nombreux pays sont conscients des avantages de relations commerciales libéralisées, mais en craignent également les conséquences pour leur économie, surtout en cas de violation des directives. Ainsi, des mesures unilatérales sont prises : par exemple, les mesures conformes à la section 301 du « Trade Act » américain de 1988 ou certaines mesures anti-dumping de la C.E.E.

Selon l'avis des Américains, les échanges commerciaux, qui s'effectuent hors d'une discipline collective, avaient une valeur d'environ 1 000 milliards de dollars, sur un total de 3 000 milliards de dollars pour les marchandises et 800 milliards de dollars pour les services.

L'un des objectifs les plus importants de la négociation consiste à replacer ces mesures et relations commerciales dans le cadre du G.A.T.T. A cette fin, il faudra cependant renforcer les directives du G.A.T.T. et les appliquer strictement, pour garantir les Etats membres.

En cas de conflit commercial, il faudra donc pouvoir appliquer un système efficace au règlement des différends. Ce système devrait pouvoir faire valoir les décisions prises. A ce sujet, la délégation du Canada a présenté un système très complet, qui sera examiné minutieusement.

Un autre aspect important de la négociation est la nécessité d'élaborer et de clôturer un paquet final bien équilibré. Chaque pays participant à la négociation doit trouver des avantages afin de compenser ses concessions.

4. De stand van de onderhandelingen

Wat is de actuele stand van de onderhandelingen?

De werkzaamheden zijn in vijftien onderwerpen onderverdeeld, wat de volgende vijftien onderhandelingsgroepen oplevert :

- douanerechten;
- non-tarifaire maatregelen;
- produkten uit natuurlijke bronnen;
- textiel en kleding;
- landbouw;
- tropische produkten;
- artikelen van het Algemeen Akkoord;
- akkoorden en schikkingen van de Tokyo Round, met inbegrip van de anti-dumpingcode;
- beschermingen;
- subsidies en compensatoire maatregelen;
- aspecten van de rechten over de intellectuele eigendom, die de handel aangaan met inbegrip van de handel van namaakgoederen;
- maatregelen die investeringen betreffen en met de handel in verband staan;
- regeling van geschillen;
- werking van het G.A.T.T.-systeem;
- dienstenhandel.

De voorzitters van de vijftien onderhandelingsgroepen zouden eerstdaags een verslag met de hoofdlijnen van akkoordmogelijkheden moeten voorleggen, gevolgd door het uitwerken van een verslag door de Directeur-Generaal van de G.A.T.T., omvattende de mogelijke basiselementen van de slotonderhandeling. Het onderzoek van dit ontwerp zal tijdens de juli-bijeenkomst van het Onderhandelingscomité plaatsgrijpen.

Nadere bijzonderheden over de werkzaamheden van iedere groep zal ik u besparen. Ik zal op een meer algemeen, maar ook meer politiek vlak blijven.

De onderhandeling vindt plaats op een ogenblik waarop talrijke landen zich bewust zijn van de voordelen van vrijgemaakte handelsbetrekkingen maar tevens de gevolgen daarvan voor hun economie vrezen, vooral bij overtreding van de richtlijnen. Zo worden unilaterale maatregelen getroffen : bijvoorbeeld de maatregelen overeenkomstig sectie 301 van de Amerikaanse « Trade Act » van 1988 of bepaalde anti-dumpingmaatregelen van de E.E.G.

Naar de mening van de Amerikanen zou het handelsverkeer dat buiten een collectieve discipline gebeurt, een waarde van ongeveer 1 000 miljard \$ hebben, op een totaal van 3 000 miljard \$ voor goederen en 800 miljard \$ voor diensten.

Een van de belangrijkste doelstellingen van de onderhandeling bestaat erin deze maatregelen en deze handelsbetrekkingen terug binnen het kader van de G.A.T.T. te brengen. Daartoe moeten nochtans de richtlijnen van de G.A.T.T. verstevigd worden en moeten ze, ter garantie voor de lidstaten, strikt toegepast worden.

Bij een handelsconflict moet dus een efficiënt systeem ter regeling van geschillen toegepast kunnen worden. Dit systeem zou de genomen beslissingen moeten kunnen afdwingen. De afvaardiging van Canada heeft ter zake een zeer compleet systeem voorgesteld, dat het voorwerp van een nauwgezet onderzoek zal uitmaken.

Een ander belangrijk aspect van de onderhandeling is de noodzaak een evenwichtig slotpakket uit te werken en af te sluiten. Elk aan de onderhandeling deelnemend land moet voordelen vinden ter compensatie van zijn concessies.

La C.E.E. est assez isolée pour l'agriculture, mais les Etats-Unis le sont également pour le textile. Les pays en voie de développement réclament une plus grande ouverture des marchés des pays développés, mais sont eux-mêmes réticents à ouvrir les leurs: ils veulent bénéficier de régimes particuliers tenant compte de leur niveau de développement. Il en va de même pour la propriété intellectuelle, les services, les investissements, ce qu'on appelle les nouveaux domaines et que les pays industrialisés voudraient voir soumis aux disciplines du G.A.T.T. alors que les P.V.D. veulent garder leur liberté d'action.

C'est donc un équilibre qu'il faudra établir entre ces divers domaines et entre les participants. Cette étape sera délicate, mais nous avons confiance dans le savoir-faire du directeur général du G.A.T.T. qui devrait nous préparer les grandes lignes de ce paquet final, pour juillet-août.

On sait en tout cas, d'ores et déjà, quels sont les dossiers les plus difficiles. L'agriculture est bien sûr l'un d'entre eux.

Lors du Conseil de l'O.C.D.E., les Etats-Unis ont essayé de forcer la négociation sur ce point, en essayant d'isoler la C.E.E. sur la politique agricole commune et, en particulier, sur la méthode de négociation de ce dossier à Genève.

La Commission et les Ministres des Etats membres ont eu fort à faire pour défendre le point de vue communautaire, jusqu'au cours d'un déjeuner de travail qui a duré plus de 4 heures. Je suis moi-même personnellement intervenu dans ce débat pour préciser notre position.

Finalement, le communiqué final n'a pu que refléter la divergence des points de vue.

L'agriculture sera l'objet de toutes les attentions à Genève, mais on ne s'attend pas à un déblocage réel avant la phase finale des négociations.

Autre sujet délicat, le textile. La C.E.E. et les Etats-Unis ont accepté l'abandon progressif de l'accord multifibre et l'intégration du textile dans le G.A.T.T., ce qui est une revendication essentielle des pays en développement.

Une condition cependant: nous demandons en échange un renforcement des règles et disciplines du G.A.T.T. en particulier dans le domaine du respect des marques. Il semble d'ailleurs y avoir accord sur la nécessité d'instituer un organe de surveillance du marché.

Le point de blocage dans ce domaine est la position américaine qui base la réintégration du textile dans le G.A.T.T. sur la fixation de contingents globaux d'importation.

Enfin, il faudrait que les pays en développement acceptent des résultats concrets dans les services et la protection de la propriété intellectuelle, domaines où jusqu'à présent, il n'existe aucune discipline.

5. *Projet d'institutionnalisation du G.A.T.T.*

Si, sur les sujets qui précèdent, on n'est pas près d'un accord, par contre, l'idée de l'institutionnalisation du G.A.T.T. a fait son chemin.

Je vous rappelle que, lors de la Conférence de Bretton Woods, il avait été prévu de créer une institution responsable des échanges commerciaux, l'I.T.O. (International Trade Organisation). Cependant, le Sénat américain, effrayé par les pouvoirs attribués à l'I.T.O., refusa de ratifier le traité de création de cet organisme, de sorte que les pays concernés se bornèrent à adhérer à l'Accord général du G.A.T.T. et à établir un secrétariat à Genève.

De E.E.G. staat alleen met haar standpunt over de landbouw, maar dat geldt eveneens voor de Verenigde Staten op het vlak van de textiel. De ontwikkelingslanden eisen dat de markten van de industrielanden meer openstaan, maar zijn zelf terughoudend om hun markten te openen: ze willen bijzondere regelingen genieten waarin rekening wordt gehouden met hun ontwikkelingsniveau. Hetzelfde geldt voor de intellectuele eigendom, de diensten, de investeringen, met andere woorden de nieuwe domeinen die de industrielanden graag onderworpen zouden zien aan de disciplines van de G.A.T.T., terwijl de ontwikkelingslanden hun vrijheid van handelen willen behouden.

Er moet dus een evenwicht worden gevonden tussen deze diverse domeinen en tussen de deelnemers. Deze fase zal zeer delicaat zijn, maar wij vertrouwen op de know-how van de Directeur-Generaal van de G.A.T.T. die tegen juli-augustus, de grote lijnen van dit slotpakket zal uitzetten.

We weten in elk geval nu reeds welke de moeilijkste dossiers zullen zijn. Daartoe behoort zeker dat van de landbouw.

Tijdens de Raadsvergadering van de O.E.S.O. hebben de Verenigde Staten getracht de onderhandeling op dit punt te forceren, door te proberen de E.E.G. te isoleren op het gemeenschappelijk landbouwbeleid en meer bepaald op de onderhandelingsmethode van dit dossier te Genève.

Het kostte de Commissie en de Ministers van de lidstaten heel wat moeite om het standpunt van de Gemeenschap te verdedigen, zelfs tijdens een werklunch die meer dan vier uur duurde. Ik heb tijdens dit debat persoonlijk het woord genomen om ons standpunt te verduidelijken.

Uiteindelijk is het slotcommuniqué niet méér geworden dan een weergave van de uiteenlopende standpunten.

In Genève zal de landbouw zeker de aandacht trekken, maar men verwacht geen echte deblokkering vóór de slotfase van de onderhandelingen.

Een ander delicaat onderwerp is de textiel. De E.E.G. en de Verenigde Staten hebben de progressieve afschaffing goedgekeurd van het multivezel-akkoord en de integratie van de textiel in de G.A.T.T., hetgeen een essentiële eis is van de ontwikkelingslanden.

Eén voorwaarde evenwel: in ruil vragen wij een versterking van de regels en disciplines van de G.A.T.T. en in het bijzonder op het vlak van de eerbied voor de merken. Iedereen is het er trouwens blijkbaar over eens dat het noodzakelijk is een controleorgaan voor de markt in te stellen.

Het knelpunt in dit domein is het Amerikaanse standpunt, dat de reïntegratie van de textiel in de G.A.T.T. baseert op het vastleggen van globale importcontingenten.

Tenslotte zullen de ontwikkelingslanden concrete resultaten moeten aanvaarden in de diensten en de bescherming van de intellectuele eigendom, twee domeinen waarin voorlopig nog geen discipline bestaat.

5. *Ontwerp tot institutionalisering van de G.A.T.T.*

In tegenstelling tot voorgaande onderwerpen, waar er nog lang geen akkoord is, staat de idee tot institutionalisering van de G.A.T.T. al veel verder.

Ik wens u eraan te herinneren dat tijdens de conferentie van Bretton Woods, de oprichting werd voorzien van een instelling die verantwoordelijk is voor de handelsbetrekkingen, de I.T.O. (International Trade Organisation). Niettemin weigerde de Amerikaanse senaat, die werd afgeschrikt door de bevoegdheden die aan de I.T.O. werden toegekend, het verdrag tot oprichting van dit orgaan te ratificeren, met als gevolg dat de betrokken landen zich beperkten tot de toetreding tot het Algemeen Akkoord van de G.A.T.T. en tot de vestiging van een secretariaat te Genève.

Le G.A.T.T. n'est donc pas une organisation internationale disposant de pouvoirs de décision ou de sanction; il organise des consultations entre les « parties contractantes » en vue d'adopter des règles de conduite dans les échanges, dont l'application dépend du consensus des participants.

La réussite des présentes négociations, en particulier le renforcement des règles et le règlement des différends, me semblera imposer cette transformation du G.A.T.T. en organisation internationale dotée de pouvoirs

J'ai lancé cette idée en février dernier et le Ministre italien du Commerce extérieur s'est exprimé dans le même sens. Depuis, le Canada a proposé à son tour la création d'une *World Trade Organisation* mais, comme l'a dit Mme Hills, représentante américaine, « on ne construit pas un tribunal avant d'avoir fait les lois ».

Le sentiment général est donc que la priorité à ce stade doit être consacrée à la substance de la négociation, mais on s'est rendu compte que la réussite de l'Uruguay Round imposera, pour l'application des résultats, le renforcement de la structure du G.A.T.T.

Certes, il existe des hésitations, sinon des oppositions, en particulier du côté des pays en développement qui craignent une organisation puissante qui pourrait être dominée par les pays développés.

Certains se posent aussi des questions au sujet des liens ou de la collaboration qu'on pourrait établir entre le G.A.T.T., sous une nouvelle forme institutionnelle, et le F.M.I. et la Banque mondiale.

En tout cas, s'il est sans doute trop tôt pour entrer dans les détails de ce dossier avant la conclusion de l'Uruguay Round, on pense néanmoins qu'une décision générale d'ordre institutionnel devra également être prise à Bruxelles. L'important est qu'une volonté politique se dégage en ce sens lors de la conférence finale, laissant à plus tard les questions d'ordre administratif.

6. La Conférence finale de Bruxelles.

Enfin, puisque nous en sommes à évoquer la conclusion de l'Uruguay Round, je veux vous dire quelques mots de la conférence elle-même, qui aura lieu, comme vous le savez, au Parc des Expositions de Bruxelles du 3 au 7 décembre.

Parlons des aspects matériels de la conférence.

Le Belgique a l'honneur d'accueillir cette manifestation importante; certains parlent même d'une manifestation historique.

Je ferais tout mon possible pour une réussite matérielle de cette session et pour un accueil réussi de nos visiteurs de façon à ce que ces derniers, lorsqu'ils rentrent dans leur pays, soient contents d'avoir participé à des négociations importantes dans un pays dynamique et intéressant sur le plan culturel.

La session finale commence le lundi 3 décembre: les premiers participants sont déjà attendus à partir du vendredi 30 novembre. La date finale de la session est prévue normalement pour le 7 décembre, avec le départ des participants pendant le week-end des 8 et 9 décembre, mais il n'est pas exclu que la session soit prolongée, étant donné la progression des travaux en ce moment et les difficultés pouvant se produire pendant certaines négociations. Il est probable que l'on ne pourra se faire une idée de la durée totale de la session qu'après la période juillet-août, consacrée à la préparation des négociations finales.

Vu l'ampleur, l'importance des délégations présentes et le nombre de délégations, la conférence du G.A.T.T. peut être comparée à une conférence générale des Nations unies comme elle a lieu chaque année à New York.

De G.A.T.T. is dus een internationale organisatie die niet beschikt over een beslissings- of bestraffingsbevoegdheid; hij organiseert raadplegingen tussen de « verdragsluitende landen » met het oog op het aannemen van gedragsregels in de uitwisselingen, waarvan de toepassing volledig afhangt van de consensus tussen de deelnemers.

Naar mijn mening zal het slagen van de huidige onderhandelingen en in het bijzonder de versterking van de regels en de regeling van geschillen deze omvorming van de G.A.T.T. in een internationale organisatie noodzakelijk maken.

Ik heb dit idee in februari jongstleden gelanceerd en de Italiaanse Minister van Buitenlandse Handel heeft zich in dezelfde zin uitgedrukt. Sindsdien heeft Canada op zijn beurt de oprichting van een *World Trade Organisation* voorgesteld, maar zoals mevrouw Hills, Amerikaanse vertegenwoordigster, zei: « Men bouwt geen rechtbank alvorens de wetten zijn gemaakt ».

De algemene indruk is dus dat in deze fase voorrang moet worden verleend aan de inhoud van de onderhandeling, maar men is er zich van bewust dat het slagen van de Uruguay Round de versterking van de structuren van de G.A.T.T. noodzakelijk maakt om de resultaten in toepassing te kunnen brengen.

Er is beslist nog aarzeling en zelfs tegenstand, in het bijzonder van de kant van de ontwikkelingslanden die vrezen voor een machtige organisatie die door de industrielanden zou kunnen worden overheerst.

Sommigen stellen zich eveneens vragen bij de banden of de samenwerking die zouden kunnen ontstaan tussen de G.A.T.T., in een nieuwe institutionele vorm, en het I.M.F. en de Wereldbank.

Zelfs al is het allicht te vroeg om dit dossier in detail te bespreken vóór het besluit van de Uruguay Round, toch denkt men in ieder geval dat een algemene beslissing van institutionele aard eveneens in Brussel zal moeten worden genomen. Belangrijk is dat uit de slotconferentie blijkt dat de politieke wil in die zin aanwezig is, waarbij de bestuurlijke problemen naar later zijn verschoven.

6. De slotconferentie van Brussel

Nu we het over het besluit van de Uruguay Round hebben, zou ik iets willen zeggen over de conferentie zelf die, zoals u weet, zal plaatsvinden in het Tentoonstellingspark van Brussel van 3 tot 7 december.

Laten wij het hebben over de materiële aspecten van de bijeenkomst.

België heeft de eer deze belangrijke manifestatie te mogen onthalen; sommigen spreken zelfs van een historische manifestatie.

Ik wil alles in het werk stellen voor het materieel slagen van deze sessie en voor een geslaagde ontvangst van onze bezoekers opdat deze laatsten, wanneer ze naar hun land terugkeren, tevreden zouden zijn te hebben deelgenomen aan belangrijke onderhandelingen in een dynamisch en cultureel interessant land.

De eindsessie begint op maandag 3 december: de eerste deelnemers worden reeds op vrijdag 30 november verwacht. De slotdatum van de sessie is normaal voorzien op 7 december met vertrek van de deelnemers gedurende het weekend van 8 en 9 december, maar het is niet uitgesloten dat de sessie verlengd moet worden, gezien de vooruitgang van de werkzaamheden op dit moment en de moeilijkheden die bij sommige onderhandelingen kunnen ontstaan. Waarschijnlijk zal pas na de periode juli-augustus, die gewijd is aan de voorbereiding van de eindonderhandelingen, een idee kunnen worden gegeven over de algehele duur van de sessie.

De G.A.T.T.-vergadering kan qua omvang, qua belang van de aanwezige afvaardigingen en qua aantal afvaardigingen worden vergeleken met een algemene vergadering van de Verenigde Naties zoals die jaarlijks in New-York plaatsgrijpt.

Début décembre, la Belgique aura le privilège de rassembler les plus grands spécialistes ou personnages éminents du monde sur le plan du commerce, de l'économie et de la finance, aussi bien dans le secteur public et politique que dans le secteur privé étant donné que quelques délégations — ceci est entre autres le cas pour la délégation américaine — ont également des experts actifs dans le commerce international et des représentants du secteur privé dans leurs rangs. Exprimé en chiffres, nous pouvons nous attendre à quelque 3 000 visiteurs, c'est-à-dire 2 200 participants et 800 journalistes. Parmi les participants, il y aura environ 120 chefs de délégation, pour la plupart des Ministres qui sont compétents pour le commerce international dans leurs pays respectifs.

Certaines délégations sont importantes en ce qui concerne le nombre de participants. Ceci est le cas pour la délégation américaine qui, jusqu'à présent, comptera 300 participants. Le Canada prévoit l'arrivée de 80 délégués. Il se pourrait même que le nombre de personnes soit supérieur au chiffre attendu de 3 000.

Comme je viens de vous le dire, nous voulons que cette session finale soit un succès complet. Notre vœu est que cette session soit plus qu'une simple manifestation internationale ou un congrès, bien que très important, comme toutes les manifestations internationales auxquelles nous devons participer d'office.

Nous voulons que cette conférence reste gravée à jamais dans la mémoire des participants. Nous voudrions également profiter de cette occasion unique pour donner une bonne impression de notre pays, nos Régions et nos Communautés, et pour pouvoir, juste au moment où nous cherchons des partenaires et investisseurs étrangers, appeler ces participants, dans l'avenir, les « promoteurs » de notre pays.

Nous voulons, qu'une fois de retour chez eux, ils puissent témoigner que la Belgique est un pays bien organisé, qui dispose de tous les moyens nécessaires pour fournir un travail convenable ainsi que de l'infrastructure et de l'administration que chaque investisseur, chaque visiteur et tous ceux qui jouent un rôle dans la vie publique peuvent en attendre.

Après diverses campagnes de presse dans des quotidiens étrangers, lors desquelles notre pays fut parfois décrit de façon peu flatteuse, voire même en termes carrément défavorables — et tout cela au moment où nous luttons pour obtenir le siège de diverses institutions internationales — cette manifestation nous donne la possibilité de prouver nos capacités sur le terrain et de fournir à tous ceux — hommes politiques ou journalistes — qui, pour quelque raison que se soit, ont montré notre pays sous un mauvais jour, la preuve contraire, à savoir les réelles possibilités de notre pays d'accueillir des manifestations ou des institutions dont la conception exige de l'ambition.

En tant que Ministre du Commerce extérieur, je souhaiterais également que cette manifestation donne l'occasion aux acheteurs étrangers potentiels de se faire une idée de la haute valeur technologique de nos produits — ce qui est la réalité — et aux participants à la session finale — des décideurs de haut niveau — de les promouvoir à leur rentrée chez eux, afin que cette manifestation favorise nos ventes sur les marchés étrangers.

Enfin, je voudrais également que les aspects culturels et touristiques de notre pays soient mis en exergue pendant cette semaine et que, même si le temps des participants sera bien évidemment compté, ils puissent découvrir ou approfondir les richesses culturelles de notre pays et de ses Communautés et les attraits parfois trop méconnus que le tourisme de toute catégorie peut apporter à nos hôtes.

Je pense, dès lors, que les Régions et les Communautés doivent être intimement associées aux préparatifs et à l'organisation de la session finale de l'Uruguay Round. J'ai déjà, à cet égard, pris contact avec les responsables politiques de ces entités.

België zal begin december 1990 het voorrecht hebben 's wereld grootste specialisten of prominenten op het gebied van handel, economie en geldwezen bijeen te brengen, dit zowel op openbaar en politiek als op particulier vlak aangezien een aantal afvaardigingen — dit is met name het geval voor de Amerikaanse afvaardiging — ook in de internationale handel bedreven experts en vertegenwoordigers van de particuliere sector zal tellen. In cijfers uitgedrukt, mogen we ongeveer 3 000 bezoekers verwachten, namelijk 2 200 deelnemers en 800 journalisten. Onder de deelnemers zullen er circa 120 delegatieleiders zijn, meestal Ministers die de internationale handel in hun respectieve landen onder hun bevoegdheid hebben.

Sommige afvaardigingen zullen, in aantal deelnemers, bijzonder belangrijk zijn. Dit is zo voor de Amerikaanse afvaardiging die, zoals het tot nu toe eruit ziet, driehonderd deelnemers zal tellen. Canada voorziet de komst van 80 afgevaardigden. Het is zelfs mogelijk dat het aantal personen hoger zal liggen dan het verwachte cijfer 3 000.

Zoals ik reeds zei, willen we van deze slotsessie een volledig succes maken. Onze wens is dat deze sessie méér zou zijn dan gewoon een internationale manifestatie of een, weliswaar erg belangrijk congres zoals alle internationale manifestaties die wij allen ambtshalve moeten bijwonen.

Wij willen dat deze bijeenkomst in het geheugen van de deelnemers blijft gegrift. Ook willen wij van deze unieke gelegenheid gebruik maken om van ons land, onze Gewesten en onze Gemeenschappen een goede indruk te geven en om, juist op een ogenblik dat wij buitenlandse partners en investeerders zoeken, deze deelnemers in de toekomst als « promotors » van ons land te mogen bestempelen.

Wij willen dat zij, eens zij terug thuis zijn, kunnen getuigen dat België een goed georganiseerd land is dat beschikt over alle nodige middelen om behoorlijk werk te verrichten en over de infrastructuur en de administratie die iedere investeerder, iedere bezoeker en iedereen die een rol in het openbaar leven speelt, mag verwachten.

Na diverse perscampagnes in buitenlandse dagbladen, waarin ons land in soms zeer weinig vleienende, zelfs ronduit ongunstige bewoordingen beschreven is, en terwijl er strijd geleverd wordt voor de zetelvestiging voor diverse internationale instellingen, kunnen wij bij deze manifestatie onze mogelijkheden op het terrein bewijzen en allen — zij het nu politici of journalisten — die om eender welke reden ons land in een verkeerd daglicht hebben gesteld, het tegenbewijs leveren van de werkelijke mogelijkheden van ons land om groots opgevatte manifestaties of instellingen een onderdak te verschaffen.

Als Minister van Buitenlandse Handel zou ik eveneens willen dat deze manifestatie ons de gelegenheid geeft om potentiële buitenlandse kopers een idee te geven van onze produkten van hoge technologische waarde — hetgeen ze in werkelijkheid zijn — en dat de deelnemers aan de slotsessie — personen die op hoog niveau beslissingen nemen — bij hun terugkomst thuis onze produkten zouden in de hand werken, en dat deze manifestatie aldus onze afzet op de buitenlandse markten zou bevorderen.

Tot slot zou ik eveneens willen dat gedurende deze week de culturele en toeristische aspecten van ons land op de voorgrond worden gesteld en dat de deelnemers, zelfs al is hun tijd beperkt, de culturele rijkdommen van ons land en van de Gemeenschappen kunnen ontdekken of uitdiepen alsook de soms miskende aantrekkingskracht die alle categorieën van het toerisme voor onze gasten kan uitstralen.

Bijgevolg denk ik dat de Gewesten en de Gemeenschappen nauw moeten worden betrokken bij de voorbereiding en de organisatie van de slotsessie van de Uruguay Round. In dit opzicht heb ik reeds contact opgenomen met de politieke verantwoordelijken van deze entiteiten.

Pour relever les défis qui nous sont lancés, j'ai constitué une « task force » au sein de mon département qui œuvre de manière permanente depuis plusieurs mois déjà, à la préparation de la session et des manifestations organisées dans son contexte. Une convention a été passée avec la Foire internationale de Bruxelles pour l'organisation des réunions sur le site du Heysel. Les responsables de la F.I.B. sont déjà au travail en collaboration avec le département.

Le budget sera cofinancé par la C.E.E. qui nous a mandaté pour la réalisation pratique. Elle met à notre disposition un montant de 3 millions d'écus, lesquels devraient couvrir grosso modo les 2/3 des dépenses, le solde étant imputé au budget du Ministère des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et de la Coopération au Développement. Un budget affiné et détaillé sera disponible dans les semaines qui viennent, dès que nous connaissons les premiers résultats des appels d'offres qui viennent d'être lancés.

Les moyens mis en œuvre sont gigantesques. Pour concrétiser mon propos, je vous donnerai quelques chiffres caractéristiques : 4 palais du Heysel seront mobilisés pour la session en tant que telle, un demi-palais sera réservé à la C.E.E., un autre demi-palais à la presse.

Les salles de conférence seront nombreuses. Outre la grande salle pour les assemblées plénières, d'une capacité de 1 000 personnes, une série de salles spécifiques seront installées dont l'une pour les réunions de chefs de délégation (250 personnes); 2 salles de 200 personnes sont également prévues pour des réunions spécifiques et limitées et 4 salles de 100 personnes pour les réunions dites « de concertation » et 3 petites salles de 70 personnes pour des réunions sectorielles.

Vingt bureaux seront montés et équipés à destination du secrétariat du G.A.T.T.; 30 bureaux paysagers sont prévus pour les services administratifs de cette institution qui amènera une soixantaine de fonctionnaires pendant une dizaine de jours.

Ces infrastructures seront complétées par des équipements informatiques, de reproduction, de communication, de traduction, etc.

Le centre de presse, d'une capacité de près de 1 000 personnes, sera en modèle du genre avec salle de briefing, salles de rédaction, bureaux d'agences de presse, studios permanents radio-télévision, circuit interne de télévision.

Un bloc médical ouvert jour et nuit sera installé sur le site même. Il sera en liaison permanente avec l'Hôpital militaire de Neder-over-Hembeek où un bloc opératoire sera mis à la disposition permanente des participants.

Enfin, de manière à répondre aux problèmes d'intendance, un *business center* sera installé sur le site où les délégations nationales qui le souhaitent pourront réaliser leurs travaux de dactylographie et de reproduction. Tout comme sont prévus l'installation d'un bureau de poste et des restaurants et cafétéria, ouverts en permanence également.

En ce qui concerne les activités connexes à la session finale, nous travaillons pour l'instant à la mise en place d'un programme d'activités de rencontre et de tourisme en veillant, bien sûr, comme je l'ai dit déjà à un juste équilibre entre la partie travail et la partie culturelle et humaine de la semaine.

Voilà, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Sénateurs, le point de la situation quant à la préparation de la session finale de l'Uruguay Round et ce, à moins de 200 jours, pratiquement 150 jours de l'ouverture de cet événement.

Om de handschoen die ons wordt toegeworpen, op te nemen, heb ik een *task force* samengesteld binnen mijn departement, dat zich reeds verschillende maanden op permanente wijze bezig houdt met de voorbereiding van de sessie en van de daarrond georganiseerde manifestaties. Er werd een overeenkomst gesloten met de Internationale Jaarbeurs van Brussel voor de organisatie van de vergaderingen op de Heizel. De verantwoordelijken van de I.J.B. hebben in samenwerking met het departement het werk reeds aangevat.

Het budget zal mede gefinancierd worden door de E.E.G., die ons belast heeft met de praktische uitwerking. Ze stelt ons 3 miljoen Ecu ter beschikking, die grosso modo 2/3 van de uitgaven moeten dekken. Het saldo is voor rekening van het budget van het Ministerie van Buitenlandse Zaken, van Buitenlandse Handel en van Ontwikkelingssamenwerking. In de komende weken zal een verfijnd en gedetailleerd budget beschikbaar zijn, zodra de eerste resultaten van de prijsaanvragen gekend zijn.

De middelen die worden aangewend, zijn enorm. Om dit te verduidelijken, zal ik u enkele cijfers geven: 4 paleizen van de Heizel zullen in gereedheid worden gebracht voor de sessie zelf, een half paleis wordt gereserveerd voor de E.E.G., en nog een half paleis is voor de pers bestemd.

Er zullen talrijke conferentiezalen zijn. Naast de grote zaal voor de plenaire vergaderingen, die een capaciteit heeft van 1 000 personen, zullen een reeks specifieke zalen worden ingericht, waarvan één voor de vergaderingen van de delegatieleiders (250 personen); er worden ook twee zalen van 200 personen in gereedheid gebracht voor specifieke en beperkte vergaderingen, vier zalen van 100 personen voor de zogenaamde « overleg »-vergaderingen, en drie kleine zalen voor 70 personen voor sectoriële vergaderingen.

Er zullen twintig kantoren worden opgezet en uitgerust voor het secretariaat van de G.A.T.T.; er worden 30 kantoortuinen ingericht voor de administratieve diensten van de instelling die voor een tiental dagen een zestigtal ambtenaren zal meebrengen.

Deze infrastructuur zal worden aangevuld met informatica-uitrusting van reproductie, communicatie, vertaling, enz.

Het perscentrum dat een capaciteit heeft van bijna 1 000 personen zal ongeveer als volgt zijn uitgerust: briefingzaal, redactie-zaal, kantoren voor persagentschappen, permanente radio en televisiestudio's, intern televisiecircuit.

Een medische eenheid die dag en nacht open is, zal ter plaatse worden geïnstalleerd en zal permanent in verbinding staan met het Militair Hospitaal van Neder-over-Heembeek waar een operatieblok steeds ter beschikking zal staan van de deelnemers.

Om ten slotte de materiële problemen op te lossen, zal er een *business center* worden gevestigd waar de nationale afvaardigingen die dat wensen, hun type- en reproductiewerk kunnen uitvoeren. Verder wordt er ook een postkantoor geïnstalleerd, restaurants en cafetaria's die eveneens permanent open zijn.

Wat de bijkomende activiteiten van de slotsessie betreft, werken we op dit ogenblik aan de samenstelling van een ontmoetings- en toeristisch programma waarbij we natuurlijk zoeken, zoals ik reeds eerder zei, naar het juiste evenwicht tussen het werkgedeelte en het culturele en menselijke gedeelte van de week.

Dit is, Mijnheer de Voorzitter, Dames en Heren senatoren, de stand van zaken betreffende de voorbereiding van de slotsessie van de Uruguay Round en dit op minder dan 200 dagen, nagenoeg 150 dagen voor de opening van deze gebeurtenis.